This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,286,462

D
545
.M5
M59

UNIVERSITY O

GUIDES ILLUSTRÉS MICHELIN
DES CHAMPS DE BATAILLE (1914-1918)

Prix : 2,50
M. et Cie (1-3-20)

METZ

ET LA BATAILLE DE MORHANGE

un guide,

un panorama,

une histoire.

MICHELIN & Cie — CLERMONT-FERRAND
MICHELIN TYRE Co Ltd — LONDON
MICHELIN TIRE Co — MILLTOWN, N. J. U. S. A.

Tous les bénéfices que Michelin pourra retirer de la vente des présents Guides seront versés à l'Œuvre de la "Repopulation Française" (Alliance Nationale), 10, Rue Vivienne, PARIS.

›tels et Mécaniciens
de METZ

gnements extraits du GUIDE MICHELIN 1919 *

HOTELS

Grand-Hôtel, *4 rue des Clercs,* ⓣ 46.
Hôtel Royal, *23, avenue Foch,* Ⓣ Royal Hôtel, ⓣ 277.
Hôtel d'Angleterre, *4, rue au Blé,* ⓣ 138.
Hôtel Central, *13, rue des Augustins,* ⓣ 570.

MÉCANICIENS

K MICHELIN, A. **Chevalier et fils**, *6, rue de la Caserne* Ⓣ Chevalier-omobile, ⓣ 26.

K MICHELIN, **Autavia**, *1, rue de l'Esplanade,* Ⓣ Autavia ⓣ 152.

K MICHELIN, **J. Kœssler, Grand Garage Lorrain**, *27, rue St-Marcel,* Kœssler ⓣ 27.

K MICHELIN, **Pétri et Karcher** *43, place St-Thiébault* ⓣ 21-30.

Thiery, *11, rue des Clercs.*

Ces renseignements, arrêtés en 1919, pourront n'être plus exacts squ'ils tomberont sous les yeux du lecteur. Se reporter à la nière édition parue du " Guide Michelin " pour la France ou sulter le Bureau du Tourisme Michelin.

---

it d'entreprendre un voyage en automobile,
rance ou à l'Étranger, rendez visite
ou écrivez au

BUREAU DE TOURISME
" MICHELIN "

99, Boulevard Pereire, 99

PARIS (17e)

ous donnera tous renseignements utiles
gracieusement, dans un court délai,
itinéraire détaillé de votre voyage.

..... UNIVERSITY OF MICHIG

La meilleure Roue amovible :

La "Roue Michelin"

est simple et pratique ;
fixée par six boulons, on la remplace en 3 minutes.

Elle est robuste ;
elle a fait ses preuves sur les routes du front.

Elle est chic,
et complète la ligne des élégantes carrosseries.

Elle est économique,
car elle prolonge la vie du pneu en le refroidissant.

ELLE EST LA MOINS CHÈRE

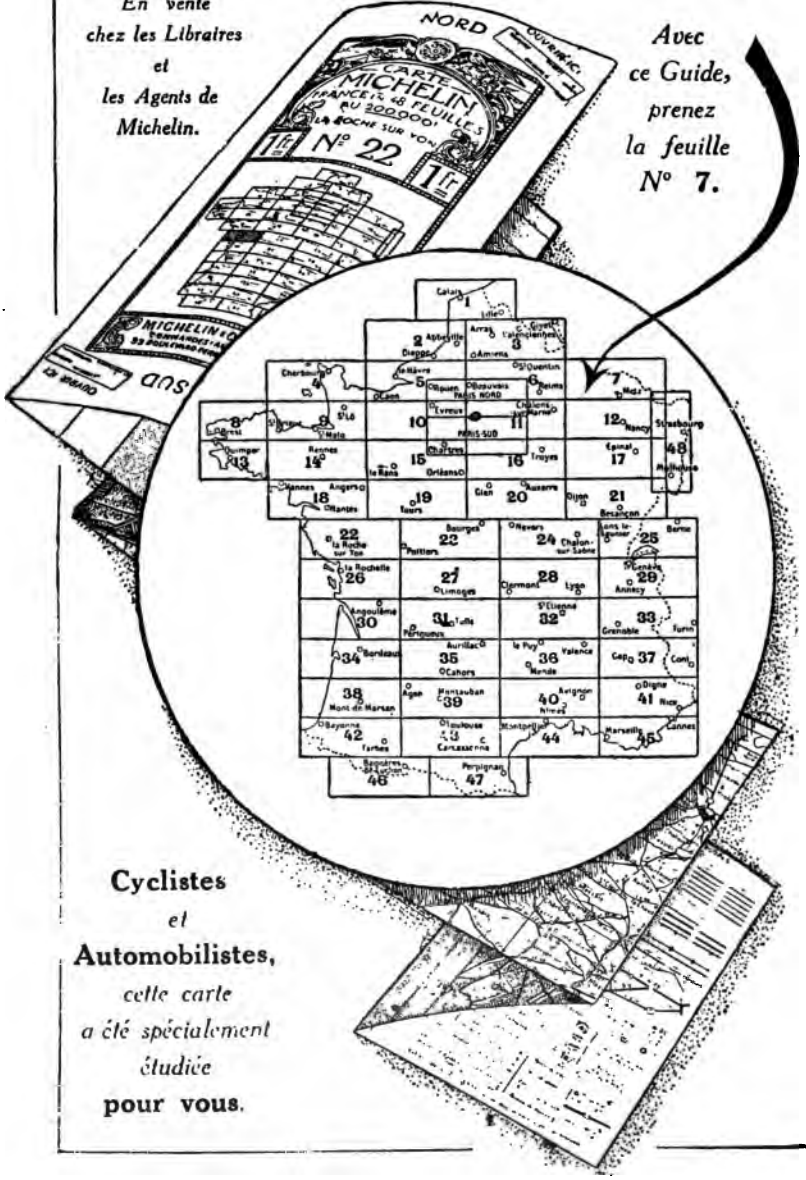
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Votre indispensable auxiliaire :

La Carte Michelin

En vente chez les Libraires et les Agents de Michelin.

Avec ce Guide, prenez la feuille **N° 7.**



Cyclistes

et

Automobilistes,

cette carte a été spécialement étudiée

pour vous.

UNIVERSITY OF MICHIGAN

A LA MÉMOIRE
DES OUVRIERS ET EMPLOYÉS DES USINES MICHELIN
MORTS GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

METZ

ET

LA BATAILLE DE MORHANGE

MICHELIN & Cie, ÉDITEURS
CLERMONT-FERRAND

Copyright by Michelin & Cie, 1919

Tous droits de traduction, d'adaptation ou de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays.

D
545
.M5
M59

LA CATHÉDRALE DE METZ

TELLE QU'ELLE ÉTAIT AVANT L'OCCUPATION ALLEMANDE.

La Cathédrale se terminait, à gauche, par un porche dorique élevé au XVIII^e^ *siècle par Blondel qui avait conçu dans ce même style, pour la Place d'Armes, un grand ensemble monumental. Les Allemands ont détruit ce porche en* 1903 (*voir p.* 15) *pour le remplacer par une construction pseudo-gothique qui se serait sans doute mieux harmonisée avec l'ensemble de l'édifice, n'eût été la maladresse prétentieuse de son exécution.*

UNIVERSITY OF MICHIGAN

METZ. — PANORAMA PRIS DU FORT SAINT-QUENTIN. (*Cliché LL.*)

METZ

ORIGINES ET GRANDS FAITS HISTORIQUES

Les origines de Metz remontent à l'époque celtique; elle était la capitale des Mediomatrici. Les Romains la fortifièrent pour défendre les frontières de l'Empire contre les Barbares. Aussi Metz devint le point de départ de six grandes voies romaines qui se dirigeaient vers les lointaines provinces : deux routes de Metz à Reims, deux routes de Metz à Trèves, l'une par la rive droite, l'autre par la rive gauche de la Moselle; route de Metz à Strasbourg et route de Metz à Mayence.

Ville très riche et très peuplée, elle était ornée de nombreux monuments romains, dont les fouilles ont mis au jour d'importants vestiges : l'*Amphithéâtre, près de la porte Mazelle,* et surtout l'*Aqueduc de Gorze,* datant du IVe siècle, qui avait une longueur de 22 km. et apportait à Metz les eaux de Gorze. *On en voit de beaux fragments à* Jouy-aux-Arches.

Les empereurs romains qui séjournaient à Metz demeuraient dans le palais des gouverneurs qui se dressait sur la place Sainte-Croix.

Metz fut prise et dévastée par les Huns, en 451.

Un demi-siècle plus tard elle était relevée de ses ruines et devenait, à la mort de Clovis (en 511), la capitale de l'Austrasie et le berceau de la branche carolingienne. Louis le Débonnaire fut enterré à l'Abbaye de Saint-Arnoul. Le traité de Verdun (843) la donna à Lothaire qui en fit la capitale de son royaume, la Lotharingie, qui devint par la suite la Lorraine. Mais trente ans plus tard le traité de Mersen (870) l'attribuait à Louis le Germanique.

Au nom de l'empereur, ce furent des comtes qui d'abord l'administrèrent, puis des évêques. En 1220, à la mort du comte Thiébault, la ville s'érigea en une sorte de république sous le titre de « Ville libre impériale », et, jusqu'à 1552, fut administrée par des échevins.

Sous Henri II, les Français, conduits par Montmorency, occupèrent la ville après un traité conclu avec Maurice de Saxe. Le duc de Guise, nommé gouverneur, sut avec énergie défendre Metz devant laquelle l'empereur

Charles-Quint avait mis le siège (19 octobre 1552). Le 1er janvier 1553, Charles-Quint se retirait ayant perdu 30.000 hommes. Les rois de France eurent longtemps le titre de Protecteur. Henri III, le premier, se nomma le souverain seigneur. Le Parlement de Metz, créé en 1633, acheva de ruiner son indépendance municipale et le traité de Westphalie (1648) consacra définitivement son incorporation à la France. Elle fut la capitale de la province des Trois-Évêchés, formée de la réunion de Metz, Toul et Verdun.

Jusqu'à la Révolution, Metz échappa aux horreurs de la guerre; mais à chaque instant elle en subit les contre-coups. Les passages de troupes y étaient fréquents et ses casernes étaient un lieu de rassemblement. Turenne, Villars, le marquis de Créqui, le maréchal de Villeroi campèrent dans ses murs, et c'est à Metz que Louis XV, en août 1744, tomba gravement malade, et que la France entière pria et jeûna pour le « Bien-Aimé ».

En 1790, Metz devient le chef-lieu du nouveau département de la Moselle. Deux sièges, en 1814 et 1815, sont victorieusement repoussés.

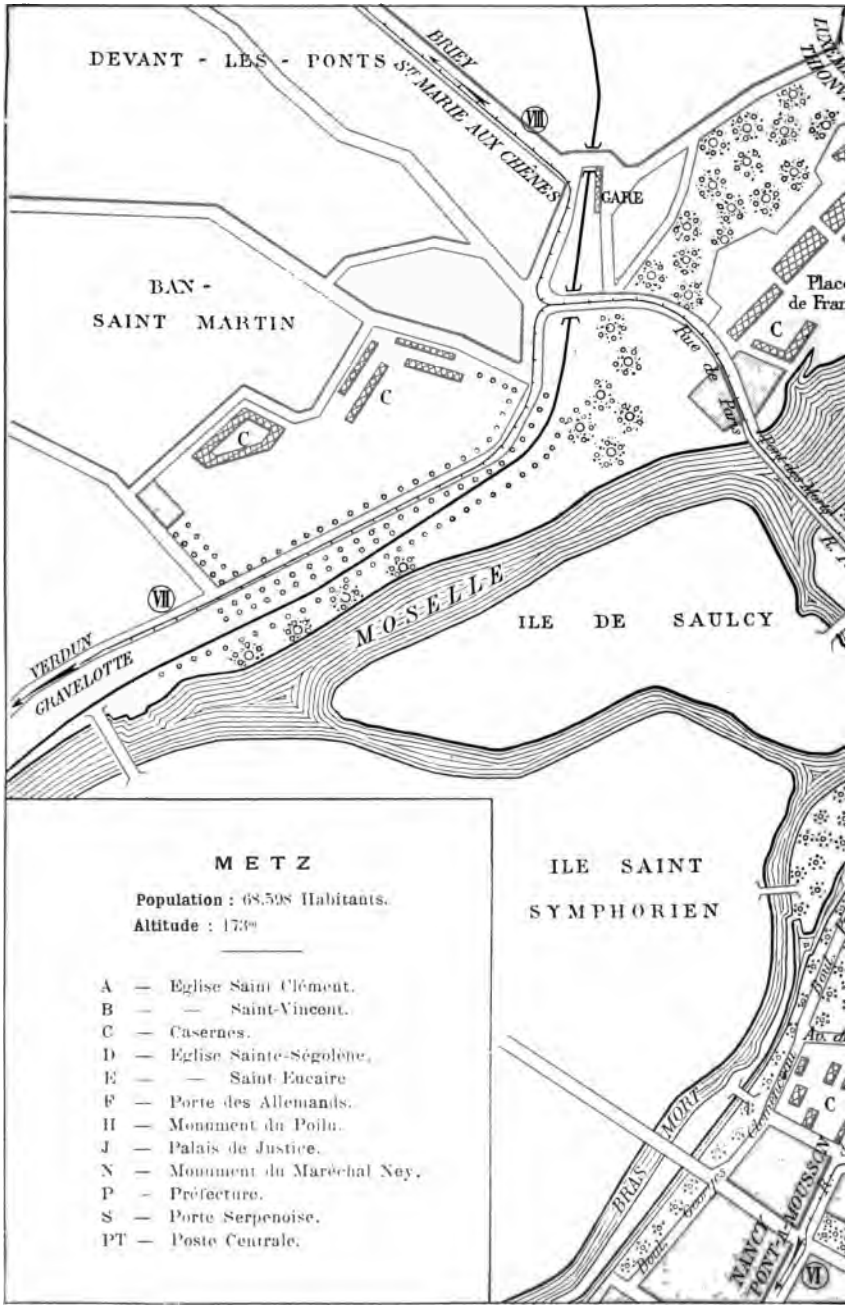
Mais 1870 marque une date sombre dans l'histoire de Metz, jusqu'alors surnommée Metz la Pucelle (1). Les batailles de Borny (14 août), de Rezonville (16 août), de Saint-Privat (18 août), amènent le maréchal Bazaine à se retirer sous les murs de la ville. Il résiste mollement, se bornant à attendre les événements, sans même essayer une sortie importante qui eût sauvé l'honneur des armes. Le 28 octobre il signe la capitulation; le lendemain il livre 173.000 hommes, 60 généraux, 6.000 officiers, 58 aigles, 622 canons de campagne, 876 canons de place, 72 mitrailleuses, 137.000 chassepots, 123.000 autres fusils et des monceaux de munitions intactes. Six mois après, le traité de Francfort (10 mai 1871) cédait à l'Allemagne Metz et une partie du département de la Moselle. Metz devenait le chef-lieu de la Lorraine allemande.

Sont nés à Metz : le maréchal Fabert, les généraux Custine, Richepanse, Lasalle, le compositeur Ambroise Thomas et le poète Paul Verlaine.

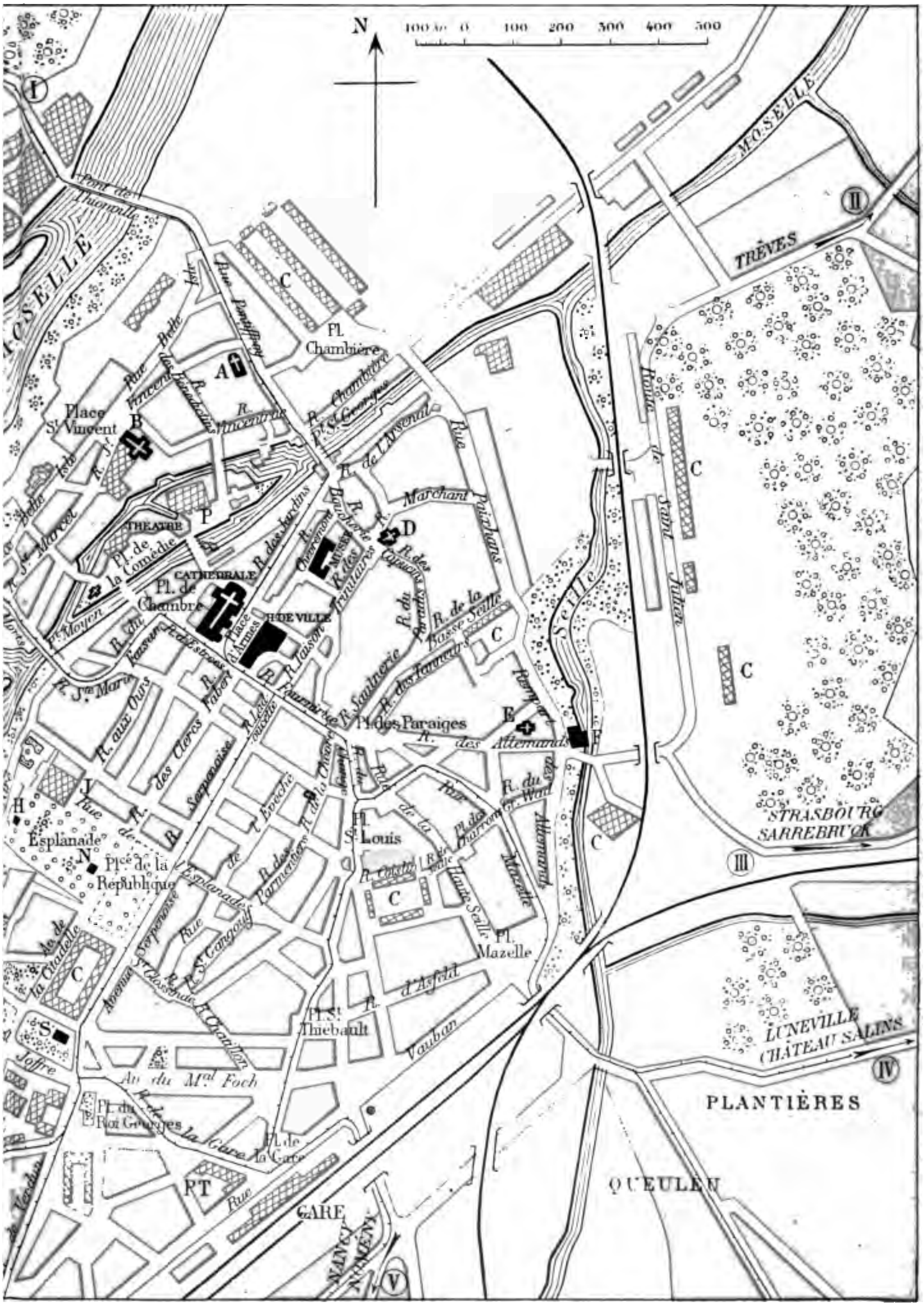
---

(1) Ses armoiries se composent d'un écusson parti d'argent et de sable surmonté d'une pucelle couronnée de tours et tenant une palme de la main gauche. Ce fut en effet le plus beau titre de gloire de Metz jusqu'en 1870 de n'avoir jamais été pris depuis qu'elle avait été protégée par une enceinte. En 1815, les armées de la Sainte-Alliance se virent refuser le passage des troupes lorsqu'elles évacuèrent le territoire français; elles durent passer la Moselle sur un pont que les Messins construisirent au pied même des remparts, mais en dehors de la ville.

L'HOTEL DES POSTES ET LA GARE. (*Cliché LL.*)


DEVANT - LES - PONTS
BRIEY
STE MARIE AUX CHÊNES
GARE
BAN - SAINT MARTIN
C
C
C
Rue de Paris
VERDUN
GRAVELOTTE
MOSELLE
ILE DE SAULCY
ILE SAINT SYMPHORIEN
BRAS MORT
NANCY
PONT-À-MOUSSON
METZ
Population : 68.598 Habitants.
Altitude : 173m
A — Eglise Saint Clément.
B — — Saint-Vincent.
C — Casernes.
D — Eglise Sainte-Ségolène.
E — — Saint Eucaire
F — Porte des Allemands.
H — Monument du Poilu.
J — Palais de Justice.
N — Monument du Maréchal Ney.
P — Préfecture.
S — Porte Serpenoise.
PT — Poste Centrale.

UNIVERSITY OF MIC



UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les fortifications de Metz.

L'emplacement de METZ la destinait à devenir une place forte de première importance. Les Romains fortifièrent la ville construite par les Gaulois et construisirent la première citadelle. Les murs furent conservés assez longtemps, et l'évêque Robert, au xe siècle, utilisa encore leur tracé. C'est au xiie siècle seulement que la nouvelle enceinte s'étendit sur l'île formée par les deux bras de la Moselle : elle consistait en une haute muraille protégée par 68 tours. En 1552 le duc de Guise chargea l'ingénieur Pierre Strozzi de remettre en état ces fortifications qui avaient subi deux sièges (1444 et 1552) et étaient dans un état pitoyable. Quatre ans plus tard (1556), le maréchal de Vieilleville fit construire sur l'emplacement de couvents anciens une citadelle flanquée de quatre bastions. Celle-ci (qui subsista jusqu'en 1802) se trouvait à l'endroit occupé aujourd'hui par l'Esplanade.

Comprenant la valeur stratégique de Metz, Vauban, près d'un siècle après, conçut un vaste projet que devait réaliser, au xviiie siècle, l'ingénieur Cormontaigne. Du moins Vauban put-il construire un « Ouvrage à cornes » et ajouter onze nouveaux bastions à ceux qui gardaient déjà la citadelle, mais c'est Cormontaigne qui mit au point le plan d'inondation de la vallée de la Seille, en utilisant les masses d'eau de l'étang de Lindre.

METZ devint une des forteresses les plus formidables de l'Europe.

Sous Louis-Philippe, on refit entièrement les fortifications et, en 1866, on s'apprêta à les reconstruire sur un plan nouveau, mieux adapté aux exigences de l'armement et de la technique modernes. Sur les quatre forts détachés de Saint-Quentin, Plappeville, Queuleu et Saint-Julien, les deux premiers étaient seuls achevés en 1870.

Les Allemands renforcèrent considérablement l'enceinte fortifiée, par 19 bastions entourés de fossés et protégés eux-mêmes de 13 ouvrages avancés. L'étendue de la ceinture des forts atteignit 30 km. et 11 forts nouveaux furent ajoutés.

METZ. — LE FORT SAINT-QUENTIN.
Vue prise de l'Esplanade. (Cliché LL.)

METZ PENDANT LA GUERRE

Avant la guerre les Allemands avaient dressé leurs fameuses « listes noires » où étaient consignés un grand nombre d'industriels, d'hommes politiques, de journalistes, de prêtres, de membres de sociétés lorraines. Les Messins ne furent pas épargnés dans ces listes ; beaucoup, soupçonnés d'exercer « une action provocatrice et une influence pernicieuse sur la population », furent arrêtés: parmi eux, M. Prevel, le maire actuel de Metz; M. Winsback, secrétaire général du « Souvenir alsacien-lorrain », société dissoute en 1913; M. Gangloff, dont les deux fils et le beau-frère, officiers français, allaient donner leur vie à la France. Quelques-uns purent s'échapper à temps et regagner la France : Paul Piquelle, rédacteur en chef du *Messin;* le chanoine Collin, directeur du *Lorrain*...

Avant toute mobilisation et déclaration de guerre, les « suspects », arrachés violemment à leur famille, sont sans jugement enfermés en cellule à la prison militaire de Metz. Quelques jours après ils partaient sans avoir revu leur famille, vers Coblentz. Conduits au fort d'Ehrenbreitstein, ils n'échappent aux fureurs d'une populace exaltée que grâce aux trente baïonnettes allemandes qui les encadraient. Exténués de fatigue, ils sont parqués dans des casemates qui servaient quelques années avant la guerre de casernement à des soldats de compagnie de discipline et que l'autorité avait fait évacuer à cause de leur insalubrité.

Pendant des mois, dans ces cachots, ils vivent dans les plus déplorables conditions matérielles et morales. Contre le versement d'une caution de 30.000 marks, quelques-uns sortent pour aller vivre sous le régime du domicile forcé, dans la Prusse Rhénane. Les plus farouches restèrent plus de deux ans et furent soumis ensuite au même régime que leurs camarades déjà partis. Interdiction absolue de pénétrer dans la forteresse de Metz leur fut signifiée. Ces « suspects » ne connurent les motifs de leur arrestation qu'en août 1917. La permission de rentrer dans leur ville leur fut donnée en novembre 1918 par le « Conseil des Soldats » qui avait remplacé le Gouvernement Impérial ! Plusieurs Messins furent aussi immédiatement saisis et incorporés dans les unités envoyées au front, particulièrement le front russe. Parmi eux, l'un des frères Samain, président de la « Lorraine Sportive », fut envoyé sur le front de France dans les batteries les plus exposées. Impotent des jambes, il fut retiré du front pour être jeté en prison.

Les Allemands soumirent Metz à un régime de terreur. L'inquisition allemande ne se bornait pas à la rue, elle s'introduisait dans les demeures. Tout ce qui rappelait la France : livres, pieux souvenirs de famille, devait disparaître.

L'usage de la langue française devint une provocation.

« Merci, Monsieur », « Bonjour, Madame » sont passibles des conseils de guerre ordinaires et extraordinaires qui siègent en permanence à Metz. Les condamnations pleuvent. Tous les journaux français sont supprimés, seuls les journaux officieux allemands sont autorisés. Les autorités allemandes créent un organe, *La Gazette de Lorraine*, qui devait servir de modèle à l'infâme *Gazette des Ardennes* et se proposait le même but : démoraliser les populations françaises. Dans cette gazette, les Allemands prirent soin, les premiers temps, de publier toutes les condamnations prononcées par les conseils de guerre, dans l'espoir d'épouvanter et de mater les Messins. Espoir vain : cette divulgation exalta au contraire leur résistance. La délation ordonnée par l'autorité fut largement en usage.

UNIVERSITY OF ...

Une jeune fille manifestant malicieusement sa surprise en voyant passer dans le ciel une escadrille d'avions français s'écriait devant sa maison : « Oh ! Kolossal ! Gross ! » Dénoncée par une fidèle Allemande, elle fut appelée devant le conseil de guerre (elle le sera trois fois).

A ses juges militaires qui essayaient de la contraindre à avouer ses sentiments anti-allemands, elle répondit : « Mon père, qui fut incarcéré dans une forteresse, est exilé avec ma mère en Prusse. Mes deux frères, officiers français, sont sans doute tués à cette heure, je ne puis pourtant pas aimer l'Allemagne ! » Elle fut libre pour cette fois, mais la surveillance se fit plus étroite autour d'elle.

Ordre est donné de fêter les « grandes victoires allemandes ». La « Mutte » de la Cathédrale sonne. Les Allemands manifestent bruyamment leur joie sur l'Esplanade autour des statues des « idoles ». Le maire, un Allemand de marque, bien entendu, lit le bulletin de victoire d'une fenêtre de l'Hôtel de Ville décoré et illuminé.

Les Messins s'enferment chez eux. « Nous vivons parallèlement à eux, nous ne nous rencontrerons jamais », disaient-ils. Contraints de pavoiser, ils arborent autant qu'ils le peuvent leur emblème décoré de la croix de Lorraine.

La canonnade de Verdun se fit entendre à Metz, et angoissa bien des cœurs. Mais les Messins virent revenir des « feldgrau », autrefois ivres d'enthousiasme, et dont la terreur emplissait les yeux au nom de Verdun.

La Russie succombe. Fallait-il encore espérer ? Les plus farouches ne désespèrent pas et soutiennent les volontés défaillantes. Les familles pieuses prient dans les églises.

1918. — Les Messins sentent que le dénouement approche. La faim tenaille la population allemande ; bien des Messins parviennent — au prix de quelles ruses ! — à cacher des provisions que des amis de la campagne leur ont procurées presque à la barbe des gendarmes. Les escadrilles alliées viennent chaque nuit bombarder la gare de Metz-Sablons. Les forts tonnent, les bombes éclatent, des trains de munitions sautent. Les Allemands annoncent à grands cris l'offensive pour la paix. A la fin de juillet, les journaux qui exaltaient l'attaque allemande parlent alors de se défendre.

Les Messins ont compris, ils sont certains de redevenir Français, D'ailleurs la bataille se rapproche de la forteresse. Avec une hâte fébrile, les Allemands équipent, garnissent les forts. Va-t-on subir les ruines d'un bombardement ? Déjà des obus américains atteignent un faubourg sud de la ville. « A quel prix achètera-t-on sa liberté ? » Les événements se précipitent, et, en même temps, la superbe discipline de l'armée impériale tombe. Dans les nombreuses casernes, les soldats se plaignent, discutent, s'insurgent.

Sur la menace d'une offensive en Lorraine, les Allemands évacuent une partie du matériel de la forteresse.

Le dénouement est tout proche. La révolte éclate. Entraînée par des marins mutinés venus de Kiel, une soldatesque hurlante envahit les rues, arrête les officiers, arrache leurs insignes, brise leurs armes. Des conseils d'ouvriers et soldats chassent l'autorité impériale, proclament la République, arborent le drapeau rouge. Les Lorrains embrigadés dans l'armée allemande se démobilisent d'eux-mêmes et rentrent dans leurs foyers.

Acculés au désastre, les Allemands signent l'armistice. Les Messins attendent — avec quelle émotion silencieuse et recueillie ! — les libérateurs.

Les heures sombres sont passées, les « heures merveilleuses » de la « Délivrance » sonnent.

APRÈS L'ARMISTICE.
L'ENTRÉE TRIOMPHALE DES TROUPES FRANÇAISES. — 19 *novembre* 1918

LA LIBÉRATION

Metz après la signature de l'armistice.

Lorsque l'armistice fut signé le 11 novembre, l'artillerie américaine était à portée des forts de Metz, déjà plusieurs fois bombardés, et les troupes étaient arrivées sur les positions d'où devait se déclencher l'offensive prévue pour le 16 (*Voir le Guide illustré :* **Le Saillant de Saint-Mihiel**).

LA DISTRIBUTION DES PREMIERS JOURNAUX FRANÇAIS LE 19 NOVEMBRE 1918.
La place de la République et le coin de la rue Serpenoise. (*Cliché Prillot, Metz.*)

UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES TROUPES DÉFILENT DEVANT LE MARÉCHAL PÉTAIN. — 19 *novembre* 1918.

Les clauses de l'armistice exigeaient l'évacuation des pays envahis, y compris l'Alsace et la Lorraine, avant le 26. Aussi est-ce dans Metz libérée des soldats allemands que les troupes françaises firent leur entrée solennelle le mardi 19 novembre 1918, au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

LA PLACE D'ARMES ; L'ENTRÉE DU MARÉCHAL FOCH.
Dans le fond, la statue du maréchal Fabert ; à droite, la Cathédrale. (Cliché Prillot, Metz.)

Puis le défilé eut lieu sur l'Esplanade, devant le général Pétain, nommé maréchal le matin même.

Sur un cheval blanc et dans son grand manteau bleu, il s'était placé devant la statue du maréchal Ney; il était assisté du général Fayolle, commandant un groupe d'armées, et du général Buat, major général.

Le général Mangin, commandant la 10e armée, ayant eu un accident de cheval, avait été remplacé par le général Leconte pour la présentation des troupes. Le même jour avait eu lieu l'installation de M. Mirman, commissaire de la République, qui fut reçu par le général de Maud'huy, gouverneur de Metz.

LES LORRAINES ENTOURANT LE DRAPEAU FRANÇAIS.
Sur la Place d'Armes, devant la Cathédrale, le 19 *novembre* 1918. (*Cliché Prillot, Metz.*)

Des salves de canon et le chant de la « Mutte » à la Cathédrale ont salué ce jour de fête.

Le dimanche suivant, 21 novembre, les notables de Metz désignaient le nouveau conseil municipal et décidaient de rendre aux rues leurs anciens noms d'avant 1870 et de donner aux rues nouvelles des noms de généraux et de grands hommes qui s'étaient distingués au cours de cette guerre. La liste en était fixée par arrêté du 7 décembre.

Le dimanche 8 décembre, le président Poincaré, entouré du ministre de la Guerre, président du Conseil, G. Clemenceau, des présidents des Chambres, des ministres, des maréchaux, des généraux français et alliés, vint proclamer le retour définitif à la France des provinces perdues.

Journée inoubliable ! Des jeunes filles en costume lorrain faisaient la haie et des fleurs tombaient des fenêtres sur le cortège. Le matin eut lieu la revue sur l'Esplanade, et la remise du bâton étoilé au maréchal Pétain.

Un discours du Président ouvrit la cérémonie. C'est alors que se produisit une scène émouvante : M. Poincaré et M. Clemenceau, s'approchant l'un de l'autre, s'étreignirent en une longue accolade.

UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'après-midi, ce fut la réception à l'Hôtel de Ville où le président Poincaré évoqua toute l'histoire de Metz et conclut ainsi :

« Les années ont passé sur Metz, et Metz n'a pas changé.

« Les protestations que son grand évêque, Mgr Dupont des Loges, portait autrefois au Reichstag au nom de tous les Messins, au nom de tous les Lorrains, se sont prolongées après sa mort avec la même fermeté tranquille. Messins, vous les avez renouvelées, d'année en année, dans les pèlerinages à Mars-la-Tour, dans les visites aux cimetières, dans le culte du souvenir français.

« Chère ville de Metz, ton mauvais rêve est évanoui. Voici la France qui revient et qui t'ouvre les bras ! »

Puis le cortège fut reçu en grande pompe par Mgr Pelt, à la Cathédrale, et se rendit au cimetière de Chambière pour saluer les morts de 1870.

Le 27 octobre 1919, la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur a été conférée à la Ville de Metz pour le motif suivant :

Ville dont la fidélité obstinée à la France n'a connu nulle défaillance au cours d'une captivité de 48 ans ;

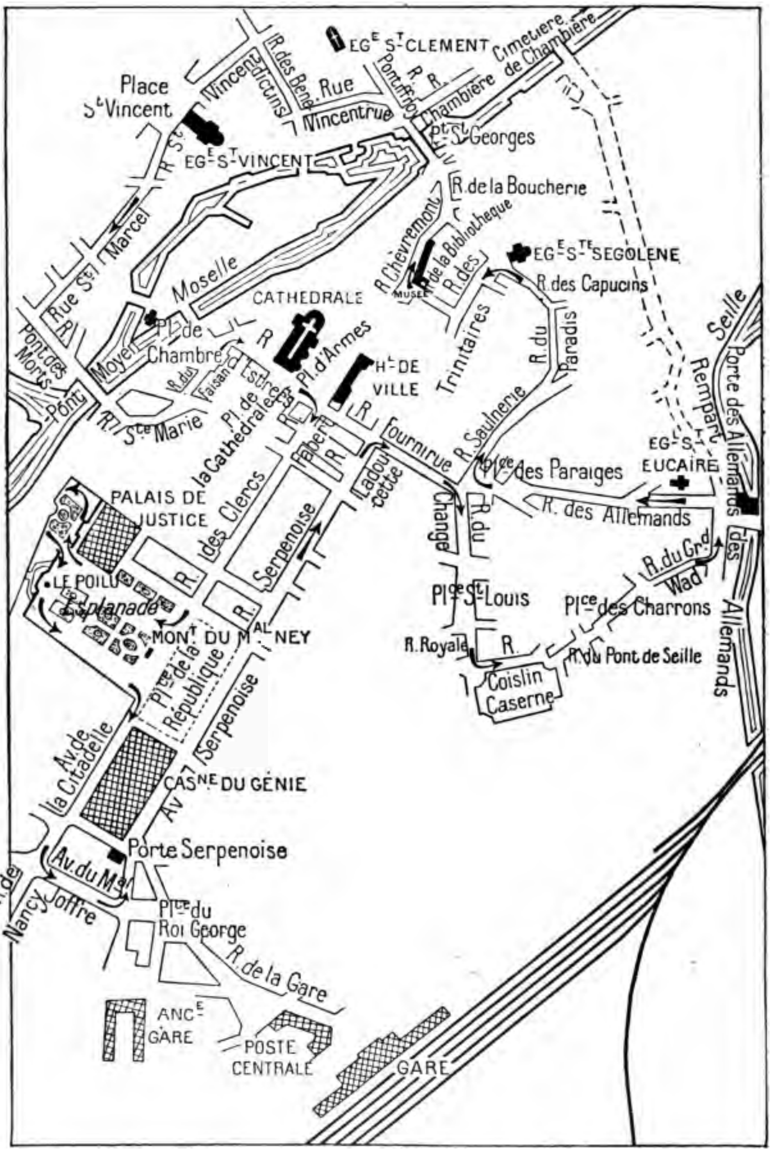
Riche d'un passé glorieux et sans tache, que ses malheurs n'ont pu ternir, exposée durant des siècles aux convoitises de l'ennemi tout proche, a bien mérité d'être à l'honneur parce qu'elle a été longtemps à la peine ;

Symbolise, dans l'affection émue de la mère-patrie, la Lorraine, enfin reconstituée dans son intégralité de province française.

L'ACCOLADE DES DEUX PRÉSIDENTS

APRÈS LA REMISE DU BATON DE COMMANDEMENT AU MARÉCHAL PÉTAIN.— 8 *décembre* 1918.

Derrière le maréchal Pétain, de gauche à droite : maréchal Joffre, maréchal Foch, maréchal Douglas Haig, général Pershing, général Gillain, général Albricci, général Haller.



VISITE DE METZ

Suivre dans le sens des **flèches** *les rues tracées en* **traits continus.**
En dehors de l'itinéraire, consulter le **plan en couleurs**
ou les croquis intercalés dans le texte.

UNIVERSITY OF ...

VISITE DE METZ

Suivre l'itinéraire tracé ci-contre.

La Place d'Armes.

La **Place d'Armes**, sur laquelle donnent la Cathédrale et l'Hôtel de Ville, est décorée de bâtiments d'une noble architecture. Sur son emplacement s'élevaient le cloître de la Cathédrale, le logement des musiciens, plusieurs chapelles et des maisons particulières.

En 1753, le maréchal de Belle-Isle, gouverneur, décida qu'une place serait créée à cet endroit et qu'un portail donnant à la Cathédrale un accès sur cette place serait construit.

Les plans de l'architecte Blondel nécessitaient un abaissement du sol.

Pendant des mois et des années, chanoines et échevins s'opposèrent aux travaux ou les arrêtèrent. Dans la nuit du 9 août 1755, M. de Belle-Isle convoqua la garnison et, à la lueur de flambeaux, fit achever tout le travail ; au jour les déblais étaient terminés.

LA STATUE DU MARÉCHAL FABERT
sur la Place d'Armes. (*Cliché LL.*)

Sur la PLACE D'ARMES se dresse, entre des trophées militaires, la statue du maréchal Fabert, par Etex (1840).

La statue du grand capitaine messin (1599-1662), qui fut gouverneur de Sedan, n'a pour toute inscription que ses paroles :

« Si, pour empêcher qu'une place que le roi m'a confiée ne tombât au pouvoir de l'ennemi, il fallait mettre à la brèche ma personne, ma famille et tout mon bien, je n'hésiterais pas un moment à le faire. »

Aussi bon administrateur que grand soldat, le maréchal Fabert a restauré l'agriculture et le commerce en Champagne, et organisé à Sedan la fabrication des draps fins, jusqu'alors apanage de la Flandre et des Pays-Bas. Le roi Louis XIV le tenait en très haute estime.

LA CATHÉDRALE ET LA PLACE D'ARMES. (*Cliché LL.*)

La Cathédrale est terminée, à gauche, par le porche pseudo-gothique qu'élevèrent les Allemands (voir la photo de la p. 2) et dans la décoration duquel figure Guillaume II en prophète Danie (Photo p. 16).

Au premier plan, sur la place, la statue du maréchal Fabert.

LA CATHÉDRALE

Tout un des côtés de la Place d'Armes est occupé par la CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE, un des chefs-d'œuvre de l'art ogival. Le vaisseau rappelle Amiens et Beauvais. Si de l'extérieur elle peut paraître étriquée, l'intérieur (121 m. de long, 22 de large, 43 de haut), aux verrières éblouissantes, est immense et de toute beauté.

Les parties les plus anciennes de la Cathédrale ne remontent pas au delà du XIIIe siècle.

La nef a huit travées — elle fut achevée au XIVe siècle; à la hauteur de la quatrième travée, elle est flanquée de deux tours carrées.

La tour du nord est la tour de la Mutte, du nom de la cloche municipale qui y est suspendue; elle est surmontée d'une belle flèche, observatoire admirable qui domine la campagne. C'est là que s'installait le guetteur chargé de signaler les incendies. De l'autre côté de la nef s'élève la tour du Chapitre qui fut terminée en 1839. Une porte monumentale s'ouvre à la base de chacune de ces tours.

Une autre tour, polygonale, plus petite, appelée tour de l'Horloge, accompagne le bas côté sud.

De chaque côté du chœur, à sa rencontre avec les branches du transept, se dressent les deux petites tours dites de Charlemagne, ainsi nommées en souvenir de celles qui existaient dans l'édifice roman. Elles donnent accès par des escaliers tournants aux terrasses extérieures qui règnent sur la Cathédrale.

Tandis que la nef est du XIIIe siècle, le transept date du XVe et le chœur, construit sur une vaste crypte sépulcrale, est contemporain de la dernière période de l'art gothique.

UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE. (*Cliché LL.*)

Bien qu'achevée en 1546, la Cathédrale devait encore subir de nombreuses modifications. Des incendies nécessitèrent des réparations, puis en 1753, sur l'ordre du Gouverneur, le maréchal de Belle-Isle, la création d'une place devant la Cathédrale allait exiger la démolition des dépendances de l'Évêché et la construction d'un portail (*voir p.* 13).

Le sol se trouva abaissé de 8 à 9 pieds et l'on chargea l'architecte J.-B. Blondel de préparer des plans grandioses.

Élaborés de 1761 à 1764, ils furent exécutés aussitôt et se poursuivirent jusqu'en 1771. Tout en essayant de respecter l'édifice ancien, Blondel s'est efforcé, non de faire le portail de la Cathédrale, mais de créer devant l'église un portail indépendant dont les lignes classiques se rattachaient heureusement avec les bâtiments de la place, mais contrastaient avec le style de l'édifice.

Autre modification en 1791 : sur les plans de Gardeur-Lebrun, on supprime le jubé, les autels anciens et les sépultures. Enfin, la toiture incendiée dans la nuit du 6 au 7 mai 1877 — jour de l'entrée de Guillaume I^{er} à Metz — fut remplacée en 1880-1882 par un toit en cuivre, rehaussé de quelques mètres.

L'avant-corps dorique de Blondel a été abattu en 1903 par les Allemands, pour faire place à un portail conçu dans le style du reste de l'église mais de réalisation peu heureuse. Aux angles on a sculpté les

Le Guillaume II, en prophète Daniel, du porche élevé par les Allemands, avec l'écriteau qui marqua sa déchéance :

SIC
TRANSIT
GLORIA
MUNDI

Cliché Prillot, Metz.)

statues des prophètes. Une de ces statues, celle de Daniel, est le portrait de Guillaume II. Les Messins, qui avaient toujours supporté impatiemment la présence de cette effigie à l'entrée de leur Cathédrale, ont, avant l'entrée des troupes françaises, noué ses mains d'une chaîne à laquelle pendait sur une planchette l'inscription : SIC TRANSIT GLORIA MUNDI.

Elle sera remplacée par une œuvre du sculpteur messin Hannaux, auteur du monument français de Noisseville.

LA CATHÉDRALE. — *Façade occidentale.* (*Cliché LL.*)

UNIVERSITY OF MICHIGAN

LA CATHÉDRALE. — LE PORTAIL MODERNE ET LA FAÇADE SUD. (*Cliché LL.*)

Il n'est pas d'église qui offre une telle surface ouverte à la lumière. On a calculé que, dans le transept et le chœur, il y a 4.071 mètres carrés de fenêtres et il n'est pas exagéré de dire que le vaisseau tout entier semble un immense vitrail.

Parmi les vitraux, quelques-uns remontent au XIII^{e} siècle; la grande rose, au bas de la nef, qui date du XIV^{e} siècle, est l'œuvre du maître verrier Hermann; les vitraux du transept nord datent du XV^{e} siècle. Ceux du transept sud, du chœur et de l'abside sont du XVI^{e} siècle.

La cloche nommée **La Mutte**, installée dans la tour du même nom, n'appartenait pas à l'église, mais à la ville. La cloche actuelle, qui sonne pour tous les grands événements, fut fondue en 1505. Elle pèse 13.000 kilos; aussi quand on la met en branle, elle fait éprouver un balancement sensible à la grande et aux petites flèches. Elle porte l'inscription suivante :

> Dame Mutte suis baptisée,
> De par la Cité ci-posée
> Pour servir à la Cité
> Aux jours de grandes solennités ;
> Et aussi pour crier justice,
> Prendre ban de bonne police;
> Les contredire quand bon me semble
> Et pour convoquer gens ensemble.

C'est du haut de la tour de la Cathédrale que l'on a la plus belle vue d'ensemble de Metz et de sa campagne. On comprend l'importance de ses forts dont la Moselle semble être l'immense fossé. Sur la rive gauche, les collines tombent à pic et forment défense; à droite, les hauteurs moins élevées sont renforcées par la ligne des forts. De même, on se rend mieux compte, en les voyant au loin miroiter, de la multiplicité des cours d'eau qui entourent ou traversent Metz : *la Seille et le ruisseau de Saint-Pierre, le ruisseau de Noisseville, le ruisseau de Châtel-Saint-Germain* — *la Moselle* que double le canal et qui elle-même se divise, formant, en avant de Metz, la grande île *Saint-Symphorien*, puis, près de la digue, dite de Wadrineau, l'île moins vaste *de Saulcy*. Au pied du vieux Metz coule encore un autre bras de la Moselle qui se scinde en deux pour isoler, dans une île, la PRÉFECTURE et le THÉATRE. Au delà, c'est la grande île CHAMBIÈRE, reconnaissable à son champ de manœuvre et à ses cimetières.

L'Hôtel de Ville.

En quittant la Cathédrale, on voit, sur la même Place d'Armes, L'HÔTEL DE VILLE commencé en 1766, terminé en 1771. Architecture simple : façade ornée de deux frontons et belles grilles. Un portique conduit à un bel escalier. En face de la rampe se trouve un bas-relief en marbre blanc sur lequel on a gravé les vers célèbres d'Ausone :

> « *Salve magna parens frugumque virumque Mosella...* »
> *Salut, illustre mère des moissons et des hommes, ô Moselle !*

A l'intérieur, il y a de vastes salles de fêtes où se tiennent les séances publiques de l'Académie.

L'Académie de Metz fut fondée en 1760 par le maréchal de Belle-Isle sous le titre de Société royale des Lettres, Sciences et Arts et dotée d'une somme de 60.000 livres.

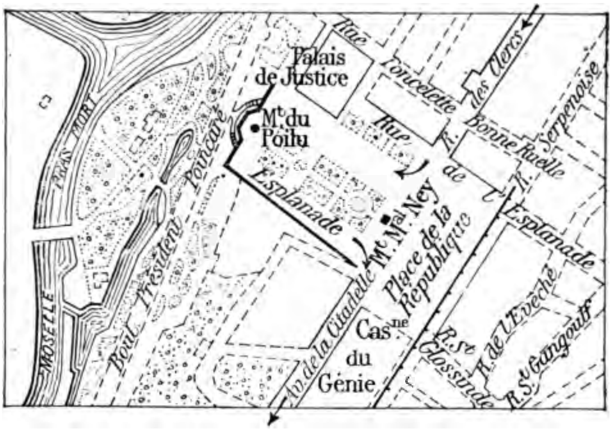
Supprimée à la Révolution, reconstituée le 14 mars 1819 avec cette devise : « l'Utile », elle obtint de Charles X le 5 septembre 1828 le titre d'Académie royale. Elle se compose de 36 membres titulaires et 18 membres résidents, plus 4 membres honoraires, correspondants et associés.

L'Académie a fortement contribué au maintien de la culture française en Lorraine pendant les années d'annexion.

Dans le grand escalier se voient trois verrières posées en 1852 : au milieu, le duc de Guise après le siège de Metz; à droite, l'évêque messin Bertram; à gauche, l'échevin Pierre Baudoche.

LA PLACE D'ARMES ET L'HOTEL DE VILLE. (*Cliché LL.*)

UNIVERSITY OF MICH



L'ESPLANADE. *Voir l'itinéraire p.* 12.

Le drapeau qui flotte sur sa façade est celui qui flottait déjà en 1870. Précieusement conservé au Musée Carnavalet à Paris, il fut remis au maire par le vice-président du conseil municipal de Paris, le 25 décembre 1918.

En sortant de l'Hôtel de Ville, prendre, à gauche de la Place d'Armes, la rue Fabert, puis la rue des Clercs qui la prolonge. Arrivé au bout de la rue des Clercs, on voit, à gauche, la place de la République, et à droite, l'Esplanade.

La belle promenade de **l'Esplanade** servait de champ de parade aux troupes de la garnison; celles-ci défilaient en longeant la première rangée de platanes au pied de la statue du maréchal Ney, par Pètre (1855).

Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, était né à Sarrelouis. Il est représenté le fusil à la main, prêt à faire le coup de feu (*Photo ci-dessous*).

UN GROUPE GRACIEUX AU PIED DE LA STATUE DU MARÉCHAL NEY (*Cliché Prillot, Metz.*)

GUILLAUME Ier DESCENDU DE SON SOCLE PAR LES MESSINS
ET REMPLACÉ PAR LA STATUE DU « POILU »

Il faut aller jusqu'au bout de l'Esplanade, au delà du kiosque à musique, sur la terrasse : vue magnifique sur le mont et le fort Saint-Quentin, sur le fort de Plappeville et sur la Moselle. On aperçoit l'ILE DE SAULCY où se trouve la POUDRERIE, juste en face (*voir la photo de la p.* 5).

Sur cette terrasse se dressait la statue équestre, en bronze, de Guillaume Ier (1892). L'inscription du piédestal portait que la statue avait été élevée à l'empereur « par son peuple reconnaissant ». Le conquérant montrait du doigt la Moselle et les forts puissants de Plappeville et Saint-Quentin qui protègent la ville.

LA STATUE DU « POILU »,
érigée sur le socle qui supportait la statue de Guillaume Ier (Cliché Prillot, Metz)

LA PROMENADE DE LA MOSELLE. (*Cliché LL.*)

Guillaume Ier a été précipité par terre quelques jours avant l'entrée des Français (*Photo ci-contre*).

A la place de Guillaume, fut érigée, pendant la nuit du 6 au 7 janvier, une statue « au poilu victorieux » avec cette inscription : « On les a », afin de faire une heureuse surprise au maréchal Pétain qui venait le lendemain remettre la fourragère à 16 régiments, et décorer plusieurs officiers et soldats. Cette statue fut exécutée en sept jours dans un atelier de Metz par le sculpteur Bouchard (*Photo ci-contre*).

Sur l'Esplanade donne le PALAIS DE JUSTICE, élevé en 1776. Sur son emplacement s'éleva jadis l'hôtel de la Haute-Pierre, possession du duc de Suffolk, amant de la reine Marie d'Angleterre. Celui-ci fit abattre la construction, et, en un an et demi, fit construire le bel hôtel de Suffolk qui servit longtemps d'hôtel du Gouvernement. Enfin, Clairisseaux, en 1776, bâtit le palais actuel. *Sont à voir :* les rampes de fer du grand escalier, et, dans la cour intérieure, deux bas-reliefs, l'un rappelant l'humanité du duc de Guise secourant les soldats du duc d'Albe après la levée du siège, l'autre glorifiant la paix de 1783 conclue entre l'Angleterre, la France, l'Espagne, les États-Unis d'Amérique et la Hollande. Devant le Palais de Justice s'élevait la statue de Frédéric-Charles (*Photo p.* 22).

Revenir vers la place de la République et tourner à droite dans l'avenue de la Citadelle qui sépare l'Esplanade de la place de la République. Suivre cette rue qui bientôt longe à gauche la caserne du génie, puis un jardin.

LA STATUE DE FRÉDÉRIC-CHARLES RENVERSÉE PAR LES MESSINS.

Lorsqu'on a dépassé le jardin, tourner à gauche dans l'avenue du Maréchal-Joffre qui conduit à la place du Roi-George (devant l'ancienne gare).

Non loin de la place on peut voir une tour ronde, reste des remparts du Moyen-Age.

Prendre, en tournant le dos à l'ancienne gare, le long des jardins, l'avenue Serpenoise que suit le tramway ; on voit tout de suite à gauche la PORTE SERPENOISE (1852).

Continuer à suivre l'avenue qui longe à gauche d'abord la caserne du Génie, puis la place de la République.

Après la place, l'avenue se continue par la rue Serpenoise que l'on suivra. C'est la rue la plus commerçante de Metz. *Elle est prolongée elle-même par la rue Ladoucette qui conduit à la rue Fournirue.*

Par la rue Fournirue, que l'on prend à droite, puis par la rue du Change qui la prolonge à droite, gagner la place Saint-Louis (*voir l'itinéraire* p. 12).

LA PORTE SERPENOISE.

Au delà de la Porte, l'avenue Serpenoise conduit à la place de la République

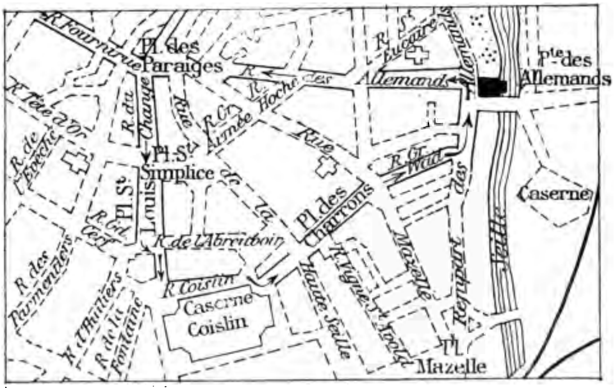
UNIVERSITY OF

LA PLACE SAINT-LOUIS ET LES ARCADES. (*Cliché LL.*)

La **place Saint-Louis**, ou du Change, était jadis occupée par soixante étaux de changeurs. Quelques-unes des maisons de la place ont conservé leurs créneaux, leurs arcades ogivales ou à plein cintre et leurs croisées trilobées ainsi que quelques balcons Renaissance. Ce nom de Saint-Louis vient d'une statue de Louis XIII, trouvée dans les ruines de la citadelle et dont le curé de Saint-Simplice fit un Louis IX. Sur cette place furent joués les Mystères; puis elle servit pour les exécutions criminelles en attendant de devenir le marché au blé.

Prendre, à l'extrémité de la place, la rue Royale, puis tourner à gauche dans la rue Coislin qui longe la caserne Coislin (croquis ci-dessous).

Prendre au bout de la rue Coislin la rue Pont-à-Seille qui conduit à la place des Charrons, puis, au bout de la place, la rue du Grand-Wad qui mène au REMPART DES ALLEMANDS *que l'on prend à gauche jusqu'à la* **Porte des Allemands.**



LA PLACE SAINT-LOUIS ET LA PORTE DES ALLEMANDS (*Voir l'itinéraire p. 12*).

LA PORTE DES ALLEMANDS.
Vue prise du quai des Allemands.

La Porte des Allemands, au bord de la Seille, est une construction remarquable.

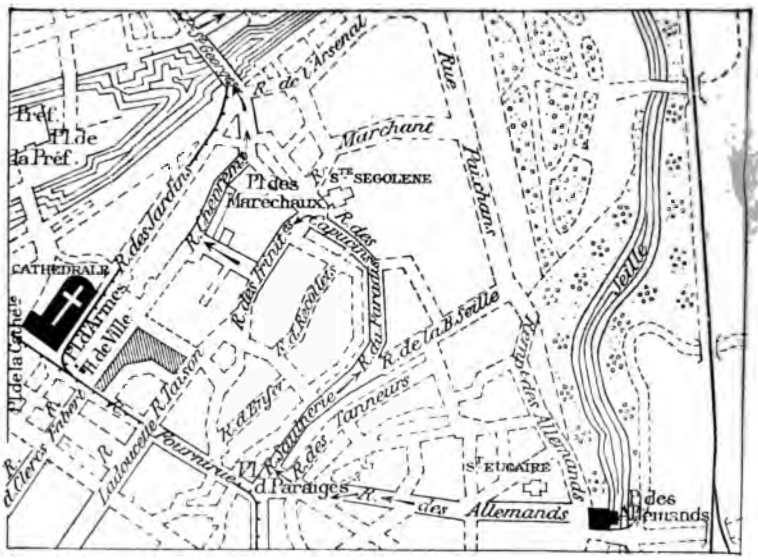
On la trouve mentionnée déjà en 1324. Au xv^e^ siècle l'architecte Henri de Banceval la restaura entièrement.

LA PORTE DES ALLEMANDS.

LA PORTE DES ALLEMANDS VUE DE LA RIVE DROITE DE LA SEILLE.
Au fond, le clocher de l'Eglise Saint-Eucaire

LES TANNERIES. (*Cliché LL.*)

UNIVERSITY OF MICH



DE LA PORTE DES ALLEMANDS AU PONT SAINT-GEORGES (*Voir l'itinéraire p. 12.*)

En face de la **Porte des Allemands,** *prendre la rue des Allemands (à droite :* EGLISE SAINT-EUCAIRE, *curieuse) et la suivre jusqu'à la place des Paraiges.*

*Au bout de la place, prendre à droite la rue Saulnerie prolongée à gauche par la rue du Paradis qui mène à la rue des Capucins. Au bout de cette dernière est la place des Maréchaux où se trouve l'*ÉGLISE SAINTE-SÉGOLÈNE, bâtie sur l'emplacement d'un oratoire fondé par sainte Ségolène au VIIIe siècle. L'église actuelle, construite en deux fois (les chœurs, la nef et la porte sont antérieurs aux bas côtés), remonte aux environs du XIIIe siècle. Longues et étroites croisées, géminées pour la plupart et terminées en fer de lance. Beaux vitraux dans les deux chapelles latérales. Curieuse galerie ajourée de la tribune des orgues et quelques tableaux intéressants.

Tourner à gauche pour prendre la rue des Trinitaires. On longe un vieux bâtiment avec tourelle carrée, à côté d'un portail « Hostel Saint-Ligier », *puis on tourne à droite dans la rue de la Bibliothèque.*

Dans cette rue se trouve, au coin de la rue Chèvremont, un vaste bâtiment, jadis église des Petits-Carmes, œuvre de Sébastien Leclerc, qui renferme à la fois la **Bibliothèque** (80.000 volumes et 1.987 manuscrits) et le **Musée** (collections d'archéologie locale, d'histoire naturelle, objets d'arts, trois salles de tableaux).

Prendre, à côté du Musée, la rue Chèvremont, qui aboutit à la rue de la Boucherie dans laquelle on tournera à gauche pour atteindre le **pont Saint-Georges,** *sur la Moselle.*

Passer ce pont, d'où l'on a une jolie vue (*Photo ci-contre*) ; *s'engager dans la rue du Pont-Saint-Georges. Tout de suite à droite débouche la rue Chambière qui conduit au* **cimetière Chambière** où se trouvent les tombes des soldats français morts pendant le siège de 1870.

UNIVERSITY OF MICH

LA MOSELLE VUE DU PONT SAINT-GEORGES. (*Cliché LL.*)

Le cimetière Chambière.

La route passe entre le vaste abattoir et le marché aux bestiaux et des baraquements servant de magasin pour l'armée. On traverse un ancien cimetière, au milieu duquel se dressent quelques tombes monumentales, puis on longe le cimetière israélite et la Moselle et l'on arrive au CIMETIÈRE MILITAIRE.

Tombes simples sous des arbres touffus. Au centre, une haute pyramide de 12 m. de haut; tout le soubassement est figuré par une multitude de cercueils empilés. Là dorment les soldats morts, dans les hôpitaux messins, des

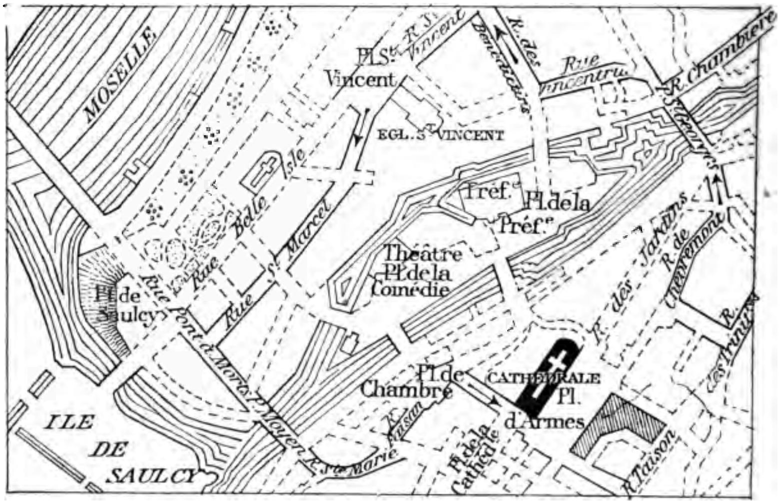
LA MOSELLE ET LE PONT SAINT-GEORGES. (*Cliché LL.*)

suites de blessures reçues aux combats de Borny, Gravelotte, Saint-Privat, Servigny, Peltre et Ladonchamps : il y en a 7.203.

Sur la face principale, un bas-relief en marbre blanc représentant la Religion, provenant d'une sépulture abandonnée de la famille de Salse. Sur les autres faces, des inscriptions. Au bas de la pyramide, l'inscription : « *Les femmes de Metz à ceux qu'elles ont soignés.* »

A côté, un monument élevé à la mémoire des officiers français.

Des couronnes, des cocardes tricolores, des rubans n'ont cessé pendant quarante-huit ans d'orner ces tombes pieuses que les Dames de Metz fleurissaient à chaque anniversaire.



DU PONT SAINT-GEORGES A LA CATHÉDRALE PAR L'ÉGLISE SAINT-VINCENT.

Revenir par le même chemin à la rue du Pont-Saint-Georges. En la suivant, on trouvera bientôt à gauche la rue Vincentrue que l'on prendra.

Tourner ensuite à droite dans la rue des Bénédictins.

S'adresser au n° 7 de cette rue pour visiter L'ÉGLISE SAINT-CLÉMENT.

L'église Saint-Clément.

Elle a été fondée en 1668. Le chœur, la nef et les collatéraux ont été commencés en 1680 par l'Italien Spinga. Le portail fut abîmé pendant la Révolution. L'église fait partie aujourd'hui du Collège fondé par les Jésuites. Un beau cloître avec puits mérite une visite.

Revenir dans la rue des Bénédictins que l'on continue à suivre jusqu'à ce que l'on trouve à gauche la rue Saint-Vincent qui mène à la place du même nom sur laquelle s'élève la curieuse ÉGLISE SAINT-VINCENT, fondée en 1248.

L'église Saint-Vincent.

Partiellement brûlée en 1711 par un moine apostat, elle servit d'écurie pendant la Révolution, puis d'hôpital en 1814. Rendue au culte, on y ajouta un portail d'ordre composite. La nef élancée, portée par douze piliers à colon-

UNIVERSITY OF M

LE PONT SAINT-MARCEL ET LE TEMPLE PROTESTANT.
Vue prise du Pont-Moyen.

nettes, le chœur très régulier, les belles chapelles en ogive méritent d'être regardés.

Continuer la rue Saint-Vincent, de l'autre côté de la place. La rue Saint-Marcel, qui la prolonge, conduit à la rue du Pont-à-Morts que l'on prend à gauche.

LE PONT-MOYEN. (*Cliché LL.*)

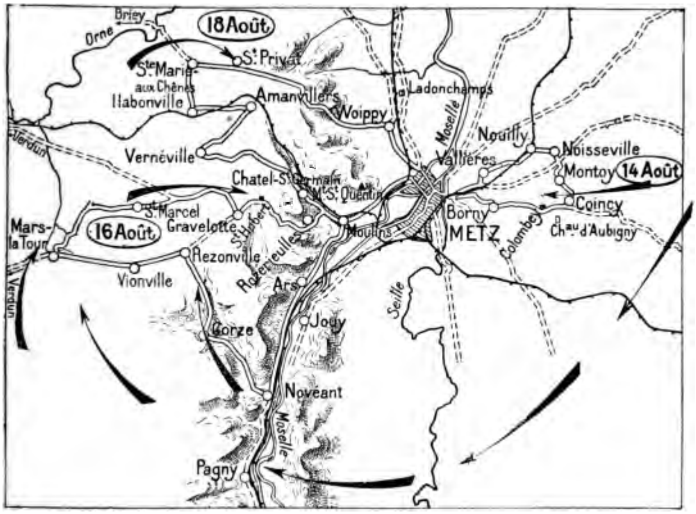
LE PONT-MOYEN ET LA CATHÉDRALE, VUS DE L'ILE DE SAULCY. (*Cliché LL.*)

Traverser la Moselle sur le Pont-Moyen (jolie vue). *Suivre la rue Sainte-Marie qui fait suite au pont, puis à gauche, la rue du Faisan qui mène à la jolie petite* PLACE DE CHAMBRE qui doit son nom à des chevaliers de Malte qui en 1323 vivaient dans un château nommé le Petit-Saint-Jean.

De la PLACE DE CHAMBRE *on regagne la* CATHÉDRALE *et la* PLACE D'ARMES *par la petite rue d'Estrées.*

LE PONT DE LA PRÉFECTURE ET LA CATHÉDRALE VUS DU PONT DU THÉATRE. (*Cliché LL.*)

UNIVERSITY OF



Battue aux frontières, l'armée française de Moselle se replie sur Metz. Devant rejoindre l'armée de Mac-Mahon à Châlons, elle amorce une retraite lente et indécise.
***Les Allemands retardent cette retraite** (Borny, 14 août), **passent la Moselle au sud de Metz et arrêtent les colonnes françaises en marche sur Verdun** (Rezonville, Mars-la-Tour, 16 août), **resserrent le cercle autour de Metz et cernent Bazaine** (Gravelotte, Saint-Privat, 18 août).*

LES BATAILLES DE 1870 AUTOUR DE METZ

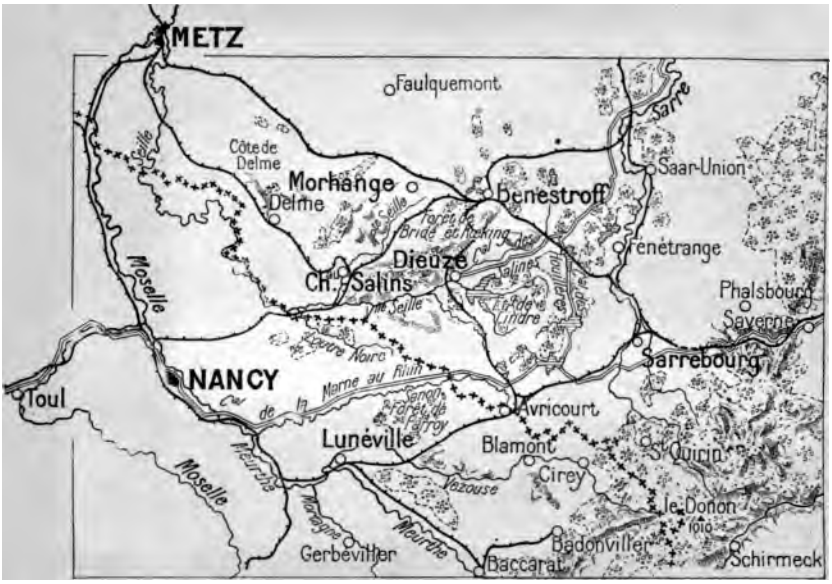
Au commencement d'août 1870, trois armées prussiennes en Alsace, sur la Seille et sur la Moselle, attaquent la frontière française le long de laquelle les huit corps de l'armée française du Rhin étaient rangés, sans lien, sans unité de direction, comme «une ligne de douaniers».

Les premiers coups sont donnés avec une extrême rapidité. Après les batailles de Wissembourg, Wœrth, Frœschwiller, Forbach, les Prussiens sont maîtres de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine. Bazaine reçoit le commandement de l'armée de Moselle. Sa mission est de rejoindre, à Châlons, l'armée de Mac-Mahon.

Le 14 août, à Borny, Frédéric-Charles repousse une partie de l'armée de Bazaine sous Metz. Le mouvement de retraite de celle-ci, mollement dirigé par son chef indécis, est exécuté avec trop de lenteur et sans ordre. Les ennemis en profitent, ils franchissent la Moselle au sud de Metz à Pagny, et par une marche rapide et très audacieuse atteignent, le 16 août, les colonnes françaises en marche vers l'Ouest, les attaquent dans les sanglants et meurtriers combats de Rezonville et Mars-la-Tour et les arrêtent sur les plateaux ouest de Metz. Bazaine se rapproche de la place, le cercle ennemi se resserre (17 août).

Le 18 août, les Allemands attaquent les troupes françaises retranchées sur les plateaux de Gravelotte et de Saint-Privat, fixant la gauche et le centre de l'armée de Moselle et débordant à Saint-Privat son aile droite. La bataille est meurtrière. La garde prussienne est décimée sur le glacis de Saint-Privat. Mais la manœuvre téméraire, parfois étourdie et maladroite, des Allemands, a raison de la défense française, défense héroïque, mais qui reste figée sur ses positions.

Bazaine, cerné dans Metz, s'y laisse acculer à la capitulation.



LA BATAILLE DE MORHANGE

LE TERRAIN DE LA BATAILLE

Le terrain où se développa la bataille de Morhange est un plateau largement ondulé d'où émergent des hauteurs boisées : les hauteurs en arc de cercle dominant Sarrebourg; plus à l'ouest, les côtes de Dieuze, les collines entre Château-Salins et Morhange ; enfin, la côte de Delme (*Carte ci-dessus*).

Entre Dieuze et Sarrebourg, une plaine faiblement inclinée au nord-ouest est creusée de cuvettes à fond plat où s'étendent de nombreux étangs. Le plus considérable est l'étang de Lindre à l'est de Dieuze. Le canal des Salines à l'ouest, le canal des Houillères à l'est, le canal de la Marne au Rhin au sud, forment un triangle, la pointe vers le nord, encadrant cette région des étangs. La voie ferrée de Strasbourg à Metz en direction est-nord-ouest passe par les gares de Sarrebourg et de Benestroff, nœuds importants de communication.

La Seille et ses nombreux affluents — Petite Seille, Vieille Seille — coulent vers l'ouest. La Sarre, qui prend sa source au Donon, coule vers le nord.

Dès le 1er août, les Allemands, en prévision d'une offensive française vers la trouée Morhange-Sarrebourg, avaient organisé complètement et dans le plus grand secret toute la série des hauteurs boisées immédiatement au sud de la voie ferrée Sarrebourg-Benestroff-Morhange et celles de la côte de Delme (tranchées, abris bétonnés, réseaux de fils de fer, positions de batteries enterrées et dissimulées, observatoires et terrain en avant de ces organisations soigneusement repéré).

UNIVERSITY OF M

OPÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

Couverture, concentration des troupes (1er-12 août).

Le 1er août, quand fut donné l'ordre de mobilisation générale, le 20e corps (Foch), face à la frontière de Lorraine, et le 21e corps (Legrand), face à la frontière des Vosges, prirent leur dispositif de couverture, modifié par l'interdiction à toute troupe de s'approcher à moins de 10 kilomètres de la frontière.

Ces troupes incomparables des garnisons de l'Est avaient en face d'elles des éléments des XXIe, XVe et XIVe corps allemands.

Pendant que les troupes françaises exécutent avec rigueur l'ordre d'interdiction, les Allemands, avant toute déclaration de guerre, organisent sur de nombreux points de la frontière française des incursions — manifestations provocatrices — effet d'une volonté nettement arrêtée de créer des incidents de frontière afin de soutenir la thèse de l'Allemagne attaquée.

Devant ces hostilités, le 3 août, l'ordre de retrait des troupes françaises est annulé.

Le 4 août, la guerre est déclarée par l'Allemagne à la France.

Pendant que la concentration des troupes se poursuit de part et d'autre (elle s'achèvera en fait vers le 12 août), un certain nombre d'engagements entre les avant-gardes des corps de couverture se produisent, dont ceux-ci prennent alternativement et assez confusément l'initiative.

Rencontres de patrouilles de cavalerie où les cavaliers français, par leur mordant et leur allant, prennent l'ascendant moral sur leurs adversaires.

Le 6 au soir, le 4e bataillon de chasseurs s'assure des débouchés de la Seille en culbutant les vant-postes bavarois installés sur les crêtes de Moncel et de Chambrey. Plus à l'est, à La Garde, des éléments du 15e bataillon, qui venait de débarquer, enlèvent le village à la baïonnette ; mais, attaqués le lendemain par des forces supérieures, ils sont rejetés sur la forêt de Parroy (*Voir la carte de la page* 37).

Cette période préliminaire permet aux Allemands de manifester leur résolution de ne tenir compte d'aucune considération de droit ou d'humanité pour atteindre le but qu'ils se proposent.

Le 11 août, Pont-à-Mousson, ville ouverte, est violemment bombardé ; les violences allemandes se multiplient : otages fusillés, incendies, sévices barbares contre la population civile. C'est surtout dans les cantons de Badonviller, Cirey et Blamont que des actes de sauvagerie inouïe sont constatés; de nombreuses lettres de soldats allemands en témoignent.

Barbas, Montreux sont incendiés par les Bavarois.

A Badonviller, 78 maisons sont brûlées ; 10 personnes, dont 2 jeunes filles, fusillées.

Cette partie de la Lorraine fut pour le soldat bavarois un champ de violence et de ripailles.

Le 12 août, la concentration des troupes de l'Est était en partie terminée.

LES FORCES EN PRÉSENCE

Les troupes françaises de l'Est constituaient deux armées.

La 1re armée — général Dubail — comprenait :

le 14e corps — Général Pouradier-Dutheil ;
le 21e corps — Général Legrand ;
le 13e corps — Général Alix ;
le 8e corps — Général Castelli.

Elle était en liaison à droite avec l'armée d'Alsace (général Pau), que remplaça, plus tard, le groupement des Vosges (général Putz).

La 2e armée — général de Castelnau — comprenait :

le 16e corps — Général Taverna ;
le 15e corps — Général Espinasse ;
le 20e corps — Général Foch ;
le 9e corps — Général Dubois.

Le 9e corps sera relevé le 18 août avant la bataille et remplacé par le 2e groupe de division de réserve (général Durand).

Elle était en liaison, à gauche, avec la 3e armée (général Ruffey) opérant en Woëvre et dans la région de Briey-Longwy.

Ces deux armées françaises avaient en face d'elles deux armées allemandes et la garnison du camp retranché de Metz.

VIe armée allemande — Kronprinz de Bavière.

IIIe corps bavarois ;
IIe corps bavarois ;
XXIe corps ;
Ier corps bavarois ;
2 divisions de cavalerie.

Dès le 15 août un certain nombre de corps de réserve — brigades et divisions de landwehr — s'intercalèrent entre ces forces.

VIIe armée allemande — Von Heeringen.

(*Armée constituée vers le 15 août*).

XIVe corps — Von Heeringen ;
XVe corps — Von Deimling ;
XIIIe corps ;
1 division de cavalerie ;

armée renforcée plus tard des XIIe, XIVe, XVe corps de réserve.

Ces deux armées étaient dotées d'une artillerie lourde puissante à laquelle les Français n'eurent à opposer que quelques batteries de 155 Rimailho et l'artillerie de 75, artillerie de campagne incapable souvent de contrebattre l'artillerie lourde trop éloignée.

Mission générale des forces en présence.

Le plan de l'état-major allemand comportait une offensive de grande envergure par les deux ailes, ayant pour objet l'encerclement de l'armée française. L'offensive par l'aile gauche était confiée aux armées allemandes de Lorraine qui, après avoir reçu le choc des armées françaises sur un terrain soigneusement préparé, passeraient à une contre-offensive soudaine en direction de la trouée de Charmes-Neufchâteau-Mirecourt. Enveloppement aux ailes et anéantissement au centre, stratégie embrassant les plus vastes dimensions, stratégie chère au haut commandement allemand.

GÉNÉRAL DE CASTELNAU.

GÉNÉRAL DUBAIL.

Tandis que l'aile droite allemande accomplissait en Belgique son gigantesque mouvement débordant, le commandement français prescrivait aux armées de l'Est de rechercher en Lorraine la bataille, toutes forces réunies, en appuyant son dispositif général aux Vosges et en Alsace d'une part, aux hauteurs couvrant Nancy d'autre part. Il avait ainsi l'intention de retenir dans l'Est le plus possible de forces ennemies et de contrecarrer l'effort des armées allemandes (près de 500.000 hommes) massées dans les camps retranchés de Metz et de Strasbourg.

Les grandes lignes de la bataille.

Les opérations qui constituent la bataille de Morhange peuvent être réparties comme il suit :

1° **L'offensive française** (14-19 *août*).

Marche d'approche avec combats d'avant-gardes, prise de contact des armées ;

2° **La bataille** (20 *août*).

Choc des armées françaises contre les positions fortifiées. Contre-offensive allemande :

3° **La retraite et le rétablissement français sur de nouvelles positions** (21-23 *août*).

L'OFFENSIVE FRANÇAISE

Le 13 août, les opérations de concentration terminées, les forces françaises sont rassemblées dans les régions au nord de Saint-Dié, Baccarat, Lunéville, Nancy; les avant-postes ont atteint les crêtes des Vosges et les cols, les bords de la Vezouse et de la Loutre noire, affluent au sud de la Seille.

Marche d'approche avec combats d'avant-gardes.

(*Voir la carte de la page* 37.)

Sur l'ordre d'offensive générale donné pour le 14 août par le comman dant en chef, les 1re et 2e armées se mettent en mouvement en direction générale nord-est, Cirey-Blamont-Parroy-Arracourt ; puis le mouvement des 13e, 8e, 16e, 15e et 20e corps se redressera vers le nord, l'aile gauche (20e corps) en direction de Morhange, l'aile droite (13e corps), aile marchante, en direction de Sarrebourg-Fénétrange.

Cette offensive est couverte, à droite, par les 14e et 21e corps opérant autour du Donon et dans les vallées vosgiennes descendant sur l'Alsace, à gauche, par le 9e corps, puis, après le départ de ce corps, par le 2e groupe de divisions de réserve, face au camp retranché de Metz.

Aux premiers jours d'août, à quelques kilomètres de la frontière, les Allemands occupaient des positions défensives avec de forts avant-postes soutenus par de l'artillerie lourde sur les hauteurs dominant au sud Cirey et Blamont, les collines de Donnelay et de Juvelize, puis celles situées au nord de Vic-sur-Seille et Château-Salins, enfin les crêtes de Jallaucourt-Malaucourt.

Précédés de reconnaissances de cavalerie des 6e, 9e, 10e divisions, les Français franchissent la frontière de Lorraine au chant de la *Marseillaise*. L'émotion est intense. Officiers et soldats sont ivres de joie.

Les avant-gardes se portent avec fougue sur les crêtes occupées par l'ennemi. Bavarois et Badois sont délogés à la baïonnette. Les combats sont ardents au sud de Blamont et de Moncourt et à Arracourt.

Le 17 août au soir, les 8e et 13e corps bordent une ligne immédiatement au sud de Lorquin.

Le 21e corps, laissant une division au Donon, se rassemble vers Saint-Quirin.

Le 16e corps atteint Bisping ; sa droite est couverte par le canal des Houillères.

Le 15e corps borde la Seille.

Le 20e corps entre à Château-Salins et lance des reconnaissances au nord.

Le 9e corps est en flanc-garde à cheval sur la Seille.

Le 18 août, le 8e corps occupe les hauteurs dominant Sarrebourg au sud-ouest, le 95e entre dans **Sarrebourg**, drapeau déployé. Il s'établit défensivement aux débouchés nord et est de la ville.

Le 16e corps est arrêté au débouché des bois, en avant du canal des Salines ; légèrement en flèche, ce corps stationne sur les positions de la veille.

Le 15e corps entre dans Dieuze et ses avant-gardes enlèvent Vergaville.

Le 20e corps se porte vers les hauteurs ouest du couloir Château-Salins-Morhange.

Le 2e groupe de divisions de réserve prolonge comme pivot défensif vers la Seille et la Moselle la gauche de la 2e armée.

Prise de contact des gros des armées adverses.

L'offensive française s'était effectuée assez facilement, elle avait en face d'elle de fortes arrière-gardes dont les gros s'étaient repliés en direction de Sarrebourg et Morhange.

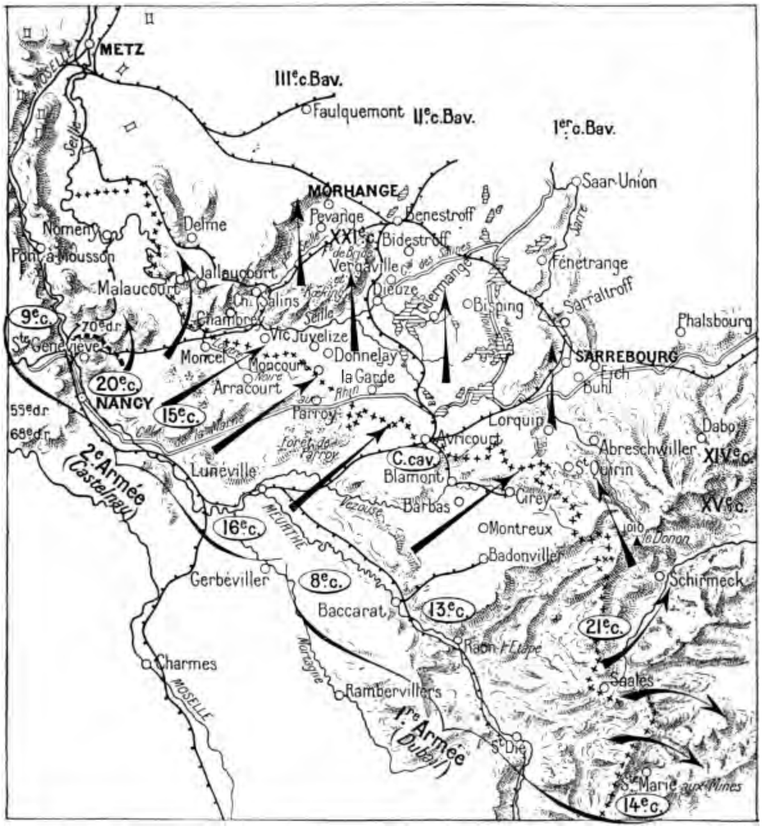
La journée du 19 août.

1re Armée : Au matin du 19 août, la 16e division (de Maud'huy) du 8e corps tenait les avancées de Sarrebourg.

L'autre division du 8e corps (15e D. I.), le 13e corps et une brigade coloniale étaient en réserve générale entre Saint-Quirin et Abreschwiller pour s'opposer à la marche de flanc des XIVe et XVe corps allemands venant de Haute-Alsace et débouchant de la direction de Dabo.

Dès 5 heures, la 6e D. I. attaque dans la direction de Sarraltroff, elle s'empare de Buhl et de Eich, elle subit de sérieuses pertes et ne peut avancer plus loin.

UNIVERSITY OF MICH



LA CONCENTRATION ET L'OFFENSIVE FRANÇAISES.

Les 1re et 2e armées avancent d'abord face au nord-est, puis face au nord, l'aile droite (13e c.) *sur Sarrebourg, l'aile gauche* (20e c.) *sur Morhange. Elles sont couvertes, à droite, par les* 14e *et* 21e *c. qui opèrent en Alsace et dans les Vosges, à gauche, par le* 9e *c. puis par le* 2e *groupe de divisions de réserve, face à Metz.*

2e Armée : Pour dégager le 16e corps de la région des Étangs et lui permettre de continuer vers le nord son offensive, le 15e corps attaque en direction de Benestroff. Mais en se portant sur Bidestroff et vers la forêt de Kœking, il est pris sous un feu violent; bientôt il est cloué sur place par les obus ; la 29e division se jette dans Bidestroff, l'autre division se reporte au sud à Vergaville.

Le 20e corps progresse vers Morhange, ses premiers éléments (4e bataillon de chasseurs) se heurtent aux avant-postes ennemis et sont accueillis devant Pevange par un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

A gauche, la 68e division de réserve se porte au nord-ouest de Château-Salins, la 70e division de réserve à cheval sur la Seille. La 59e est sur le Grand Couronné devant Nancy, à Sainte-Geneviève.

Les gros des armées adverses étaient en contact. Suprême veillée d'armes. Quelques coups de feu aux avant-postes troublaient seuls le silence de la nuit.

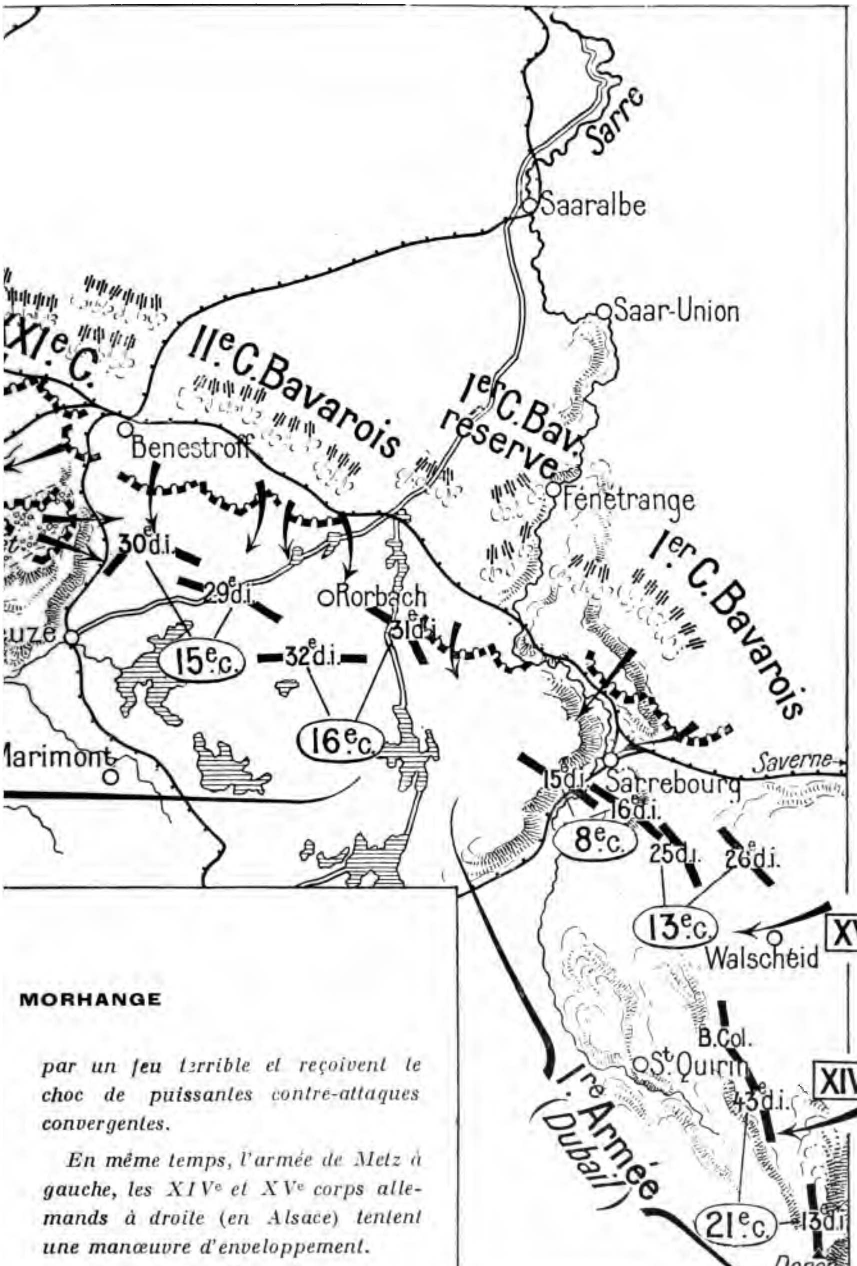
LA BATAILLE DE

Après une progression rapide et relativement facile (14-19 ***août***) ***les divisions françaises arrivent sur le champ de bataille qu'ont choisi les Allemands pour les arrêter et les attaquer à leur tour.***

De Sarrebourg aux côtes de Delme, l'ennemi a organisé ***le terrain, construit des tranchées bétonnées, disposé des mitrailleuses, mis en batterie une nombreuse artillerie lourde, qui, par sa puissance et sa portée, aura un redoutable effet de surprise.***

Les troupes françaises, lancées à l'assaut de ces positions, sont décimées

UNIVERSITY OF MICHIG



MORHANGE

par un feu terrible et reçoivent le choc de puissantes contre-attaques convergentes.

En même temps, l'armée de Metz à gauche, les XIVe et XVe corps allemands à droite (en Alsace) tentent une manœuvre d'enveloppement.

La retraite devient inévitable.

LA BATAILLE

Le choc des troupes françaises contre les positions allemandes (20 *août*).

(*Voir la carte d'ensemble des pages* 38 *et* 39.)

Au delà des lignes françaises, l'horizon était limité par une série de hauteurs boisées. Le canal des Houillères, la large bande de bois l'environnant, et l'épais massif de la forêt de Bride et de Kœking compartimentaient le terrain d'attaque.

Les crêtes avaient été organisées en grand secret depuis le 1er août et d'une façon formidable : tranchées bétonnées, précédées de réseaux de fil de fer et semées de mitrailleuses ; en arrière, batteries lourdes et légères d'artillerie dûment abritées. Le terrain en avant avait été repéré, mesuré, fouillé dans ses moindres replis. Des plans quadrillés étaient à la disposition de l'artillerie, de l'infanterie, des aviateurs. Rien de plus facile que de préciser l'emplacement des troupes et des batteries françaises.

Sur le vaste front de bataille, les corps français allaient attaquer, les vagues des « pantalons rouges » allaient aborder avec leur intrépidité ordinaire les hauteurs fortifiées où les « feldgrau » se tenaient terrés.

L'énorme embuscade était tendue.

Les troupes françaises, parties à l'attaque, subissent soudain un feu d'enfer ; c'est un déluge de projectiles. Mitrailleuses, fusils, artillerie légère, artillerie lourde sont en action ; l'artillerie lourde, puissant auxiliaire de l'infanterie allemande, adversaire trop lointain dont les troupes françaises reçoivent les coups sans pouvoir y répondre, sans même savoir d'où ils viennent.

Les vagues d'assaut sont clouées sur place. Certains éléments, dans leur fougue, abordent, malgré des pertes terribles, les organisations ennemies. Mais, profitant de la surprise, et protégés par leur feu intense, les « feldgrau » descendent des hauteurs; il en vient de tous points de l'horizon, c'est un fourmillement incroyable. Ivres d'enthousiasme, ils croient tenir aisément l'adversaire. S'obstiner serait folie; les troupes françaises, conscientes de leur valeur, feront face à la ruée, et reculeront pas à pas, tenant à distance leurs adversaires qui subiront à leur tour de lourdes pertes. La retraite sera bientôt ordonnée, protégée par d'héroïques arrière-gardes qui interdiront toute poursuite à l'ennemi.

A la 1re armée.

A l'aube du 20, le général Dubail décide de pousser énergiquement son offensive.

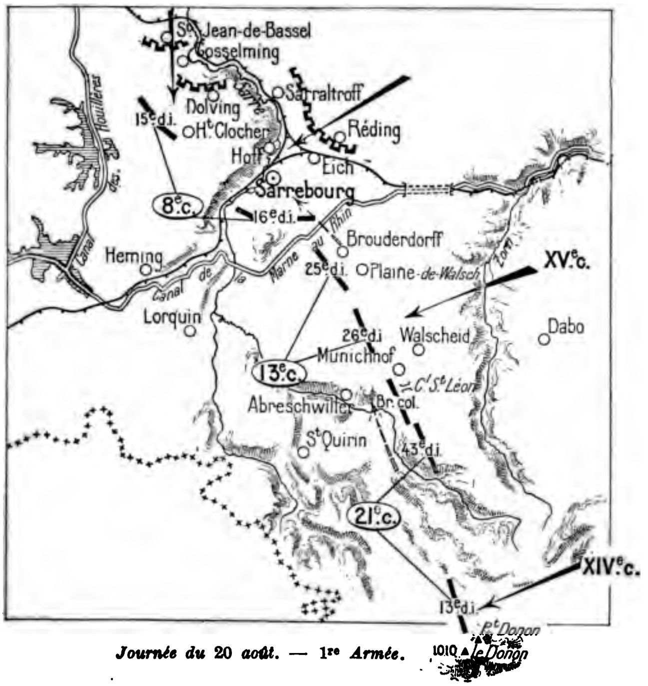
Le **8e corps** en entier attaque en direction de la Sarre. Malgré les difficultés d'un terrain marécageux, Dolving est dépassé, Gosselming enlevé.

Un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie arrête les progrès de l'attaque. A midi, les batteries lourdes concentrent leur feu sur Gosselming; en même temps de fortes colonnes allemandes débouchent au nord-ouest de Saint-Jean-de-Bassel et attaquent de flanc.

Les troupes françaises se replient sur Haut-Clocher, combattant pied à pied, malgré les ravages du feu ennemi.

Sur la rive droite de la Sarre, les Allemands, partis de Réding, atteignent Eich, et attaquent Sarrebourg. Le 95e de ligne tient dans la

UNIVERSITY OF MICHIGAN



Journée du 20 août. — 1re Armée.

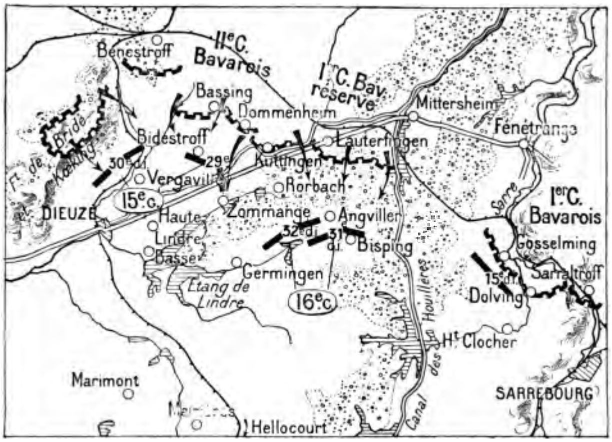
ville, malgré les obus lourds de l'ennemi. On lui avait demandé de résister jusqu'à 13 heures. A 17 heures, il tenait encore contre une brigade bavaroise, la repoussant par des contre-attaques furieuses. Il n'abandonne la ville que par ordre, baïonnette au canon, la musique jouant la *Marche lorraine*. Il contient la poursuite de l'ennemi qui s'arrête à la nuit sombre.

A droite, le **13e corps** était en réserve vers Plaine-de-Walsch. Par suite du repli de la 16e division et d'un échec de la brigade coloniale en liaison avec le 21e corps, il est jeté en pleine bataille avant la nuit. La 25e division dégage la 16e sur Sarrebourg. La 26e division reprend Brouderdorff, contenant victorieusement la pression du XVe corps allemand et forçant même l'ennemi à se retirer.

Au **21e corps**, plus à droite, la 13e division, revenue de la vallée de la Bruche autour du Donon, résiste victorieusement aux attaques répétées des Allemands ; le pivot est solide. A sa gauche, la 43e division et la brigade coloniale ne peuvent déboucher sur leurs objectifs ; des éléments engagés sur Walscheid sont décimés. Mais le 17e régiment et la 85e brigade de la 13e division attaquent de flanc sur Munichhof et Abreschwiller. L'ennemi est rejeté au delà du col de Saint-Léon. Les résultats obtenus par la droite de l'armée compensaient en partie l'échec de sa gauche.

Le soir du 20 août, la 1re armée occupe d'excellentes positions sur le canal de la Marne au Rhin, la pointe de Saint-Léon ; la ligne est organisée et l'armée, à cheval sur la Sarre, est prête à reprendre l'offensive.

Mais un ordre du commandant en chef prescrivit la retraite immédiate en raison du repli de la 2e armée à gauche.



Journée du 20 *août* — *Les* 15^e *et* 16^e *corps*.

A la 2^e armée.

Le 20 août, à 4 heures du matin, par une forte brume, au moment où les troupes du **16^e corps** allaient prendre l'offensive sur Benestroff, elles sont elles-mêmes attaquées par les Allemands — des forces considérables s'étaient la nuit glissées à travers bois à l'est et à l'ouest de Rorbach.

Un bombardement continu d'artillerie lourde écrase toute la ligne du 16^e corps tandis que des masses ennemies traversent la route de Dieuze à Fénétrange et poussent sur Zommange à l'abri des bois. Les 31^e et 32^e divisions défendent le terrain pied à pied, arrêtant la poussée très vive des Bavarois par de fréquentes charges à la baïonnette.

De nombreux officiers blessés restent à la tête de leurs troupes jusqu'à complet épuisement.

Mais l'échec du 8^e corps à Sarrebourg rend la situation du 16^e corps délicate. Les troupes se replient et stationnent le soir sur la ligne Hellocourt-Maizières-Château de Marimont.

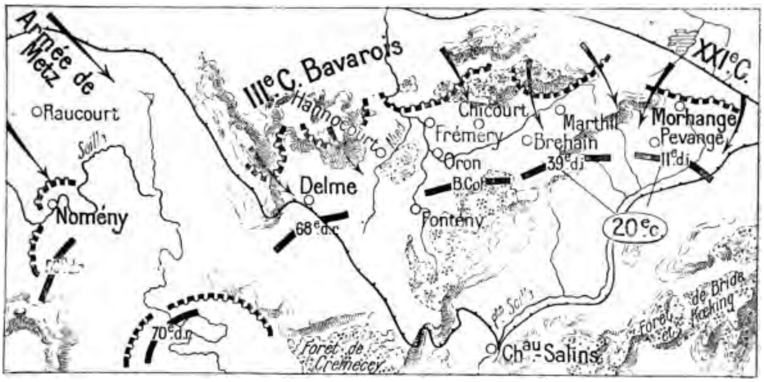
Au **15^e corps**, la 30^e division réussit d'abord à progresser malgré le terrain marécageux et sous le tir violent de l'ennemi qui redouble et cloue sur place l'infanterie ; les bataillons de chasseurs sont décimés avant d'avoir atteint les tranchées.

Les Allemands, soudain, déclenchent leur offensive des hauteurs de la forêt de Bride et de Kœking, sur le flanc de la 30^e division. En même temps, contre la 29^e division à droite, l'attaque qui débouche des hauteurs de Bassing est encore plus violente. La 57^e brigade (111^e et 112^e régiments) qui défend les abords de Bidestroff, menacée d'enveloppement, après une résistance de plusieurs heures, évacue le village en ruines. A Lindre-Haute, où le général Corbillet avait ordre de tenir une heure, la 29^e division résiste cinq heures. Le 141^e perd près de 1.700 hommes, son 3^e bataillon n'a plus que 96 hommes. Le repli s'opère sur Dieuze, couvert par l'artillerie.

A la sortie de Vergaville, une batterie du 38^e tient, sous le feu de l'artillerie lourde et des 77, pendant 7 heures sans perdre de matériel.

Au sud de Dieuze, les 23^e et 17^e bataillons alpins prennent position, arrêtent les Allemands et permettent à la 29^e division de se rallier et de se reformer. De 14 heures à la nuit ces deux bataillons résistent

UNIVERSITY OF MICHIG



Journée du 20 août — Le 20e corps.

avec opiniâtreté, accomplissant leur héroïque mission. De même, le 173e couvre la retraite de la 30e division.

A la gauche de l'armée, au **20e corps**, le mouvement offensif est à peine entamé que l'artillerie lourde allemande ouvre un feu violent sur les colonnes de la 39e division; une fusillade terrible l'atteint en même temps de flanc. Les régiments tiennent plusieurs heures sous cette pluie de projectiles, repoussant les attaques répétées du IIIe corps bavarois en entier descendu des hauteurs au nord-ouest de Marthil.

Les premières défenses de l'ennemi sont atteintes par les 156e et 160e régiments. Malgré des prodiges d'héroïsme, la 39e division est contrainte de se replier sur Château-Salins.

La 11e division est attaquée à peu près de même. Un ouragan de feu et d'acier s'abat sur elle jusqu'à 14 heures. Le XXIe corps allemand déclenche de front et de flanc une formidable attaque. La 39e division retraitant à sa gauche, la 11e division (la division de fer) se replie après une héroïque résistance, repli lent de troupes conscientes de leur haute valeur. Le 4e bataillon de chasseurs assure la retraite par Pevange, tenant les positions de repli malgré un bombardement continuel. Après des pertes cruelles, il atteint Château-Salins à la nuit. Le sous-lieutenant Xavier de Castelnau est tué en repoussant l'ennemi dans une brillante contre-attaque (il était de cette promotion de Saint-Cyr dont les jeunes officiers allèrent pour la première fois à la bataille comme à une fête, en gants blancs et casoar au képi). Le général commandant la 2e armée dictait un ordre quand un officier se présente et lui annonce d'une voix émue la mort de son fils. Sous ce coup, le général garde un instant le silence, puis, se tournant vers ses officiers : « Continuons, messieurs! » et il reprend sa dictée.

A la gauche du 20e corps, la brigade coloniale, surprise par la fusillade, s'établit à Oron ; malgré les attaques d'une division entière, sa ligne ne fléchit pas. Après un arrêt de 7 heures, ses bataillons se retirent sur Fonteny, puis gagnent la route de Delme à Château-Salins.

Vers la côte de Delme, la 68e division de réserve, découverte par la retraite du 20e corps, est attaquée violemment par de fortes colonnes venant de Metz. Le sous-lieutenant Guy de Cassagnac, atteint mortellement, refuse d'être emporté, voulant mourir en territoire annexé. La 68e division se replie sur la forêt de Crémecey.

UNE BARRICADE SUR LE PONT DE NOMÉNY (1914).

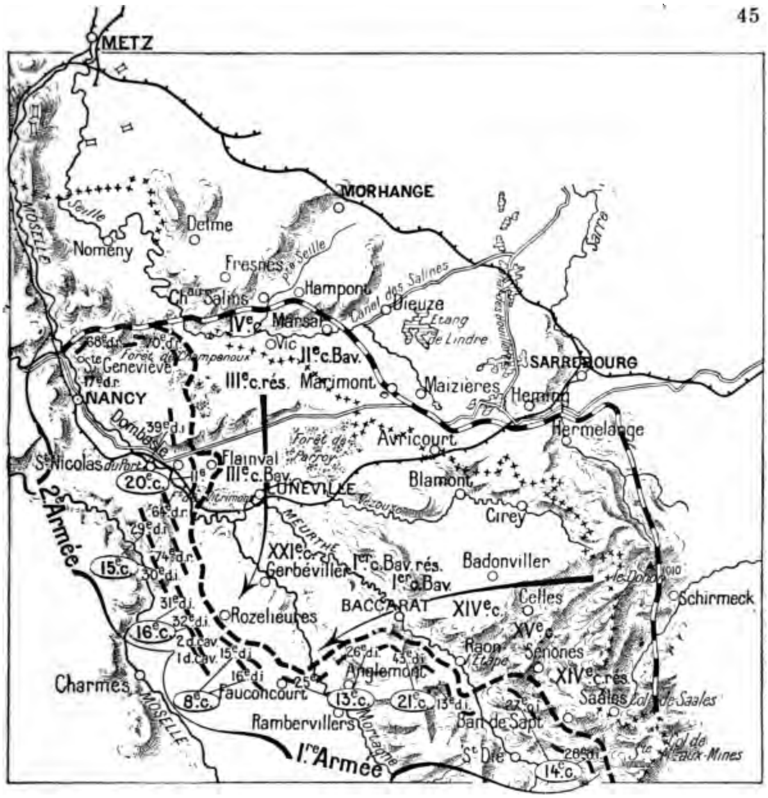
A l'extrême gauche, pendant que se livrait au centre la bataille de Morhange, les troupes ennemies sorties de Metz attaquent également des éléments des 70e et 59e divisions de réserve qui avaient creusé des tranchées. La 3e division de réserve bavaroise, tentant de tourner la gauche de la 2e armée, écrase de ses obus Nomény qui n'est plus qu'un immense brasier et le théâtre d'atrocités inouïes.

L'ennemi est contenu. Ses pertes sont sérieuses. Il ne peut progresser ; la ligne principale de défenses sur le Couronné devant Nancy ne peut être entamée. Le pivot de gauche est solide.

NOMÉNY. — LE PONT ET LES BORDS DE LA SEILLE (1918).

Gravures extraites du Guide illustré : **Nancy et le Grand Couronné.**

UNIVERSITY OF MIC



Positions françaises le soir du 20 *août.*

Positions françaises le soir du 24 *août.*

Les armées allemandes convergent vers la Trouée de Charmes.

Le repli français du 20 au 24 août.

Le recul de l'aile gauche de l'armée de Lorraine avait décidé de la journée. Les deux armées françaises doivent retraiter.

Elles ne sont nullement désorganisées, et à plus forte raison, détruites. L'héroïsme déployé par leurs troupes en a imposé à l'adversaire.

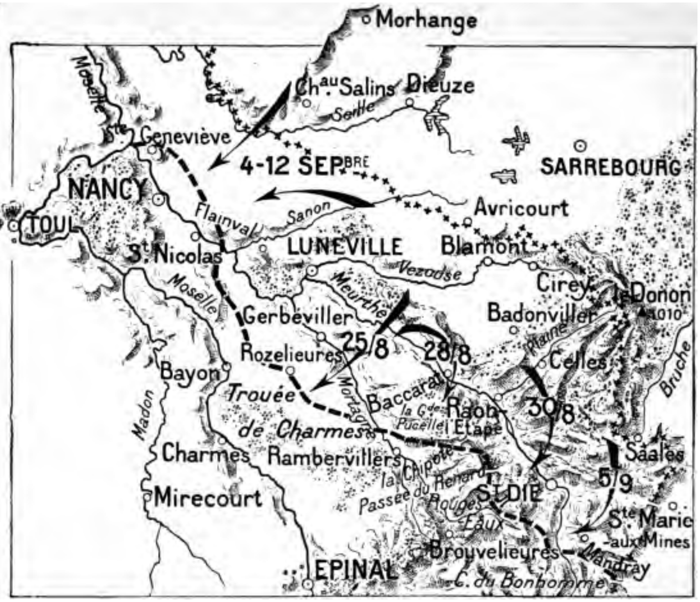
En s'installant sur des positions successives de repli, les arrière-gardes tiennent tête à l'ennemi.

Au 20e corps, le 4e bataillon de chasseurs défend la tête de pont de Château-Salins. La 22e brigade résiste victorieusement devant Nancy sur les hauteurs de Flainval.

Le 15e (arrière-garde : 27e bataillon de chasseurs) et le 16e corps, sous la protection de leur artillerie, se retirent par Lunéville sur la rive droite de la Mortagne.

A droite, les 8e, 13e, 21e et 14e corps se replient derrière la Meurthe, le 14e corps appuyé aux contreforts des Vosges. Des divisions de réserve tiennent encore le col du Bonhomme et la crête des Vosges.

Le 24, le repli effectué, la 1re armée est face au nord, devant la Mortagne, la 2e en équerre devant Nancy et Charmes, face à l'est.



-------- L'AVANCE EXTRÊME ALLEMANDE APRÈS LE REPLI FRANÇAIS.

L'ennemi se rue vers la Trouée de Charmes. Il est arrêté. — 25 *août.*
Il cherche plus à l'est un passage. Bataille de la Mortagne. — 28 *août.*
Il se glisse en vain le long des Vosges. Bataille de la Haute-Meurthe. — 5 *septembre.*
Il remonte enfin au nord et fonce sur Nancy. Bataille du Grand Couronné. — 4-12 *septembre.*

L'échec des offensives allemandes.

Ces opérations seront décrites en détail dans les Guides illustrés : **L'Alsace** *et* **Nancy et le Grand Couronné.**

La ruée allemande se précipite vers la **Trouée de Charmes.** Les Allemands se heurtent à l'inébranlable résistance de l'armée Dubail et prêtent leur flanc droit à l'armée Castelnau qui attaque (25 août).

Pressés durement de front, pris de flanc, les Allemands hésitent, puis s'arrêtent. La Trouée de Charmes est fermée. La ruée se précipite plus à l'est, puis glisse vers les Vosges.

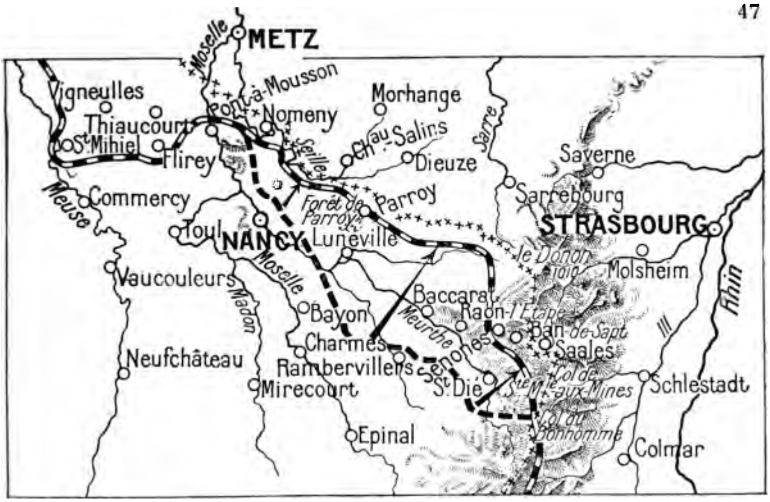
La lutte est une succession ininterrompue de retraites partielles et de retours offensifs (combats sous bois, sanglants, où les adversaires s'abordent à l'arme blanche, après s'être fusillés à bout portant).

La Grande Pucelle, la Chipote qui couvrent Rambervillers, les abords des défilés de la Passée du Renard et des Rouges-Eaux, et enfin les crêtes de Mandray qui barrent, au sud de Saint-Dié, la vallée de la haute Meurthe, sont le théâtre de combats particulièrement acharnés.

Le 10 septembre, le général Dubail reçoit du Grand Quartier Général d'élogieuses félicitations:

« ... *Vous avez su insuffler à tous l'ardeur qui vous anime ; malgré les prélèvements importants qui ont été successivement opérés sur vos forces, vous avez su maintenir l'ennemi et vos troupes ont compensé la diminution de leurs effectifs par une activité toujours croissante. Je tiens à vous témoigner, à vous et à la* 1re *armée, toute ma satisfaction pour le résultat obtenu.* »

UNIVERSITY OF MI



LE REPLI ALLEMAND. LA STABILISATION DU FRONT.

Les Allemands ne passent pas. Remontant vers le nord, ils se ruent sur Nancy, en présence de leur empereur qui, escorté de ses cuirassiers blancs, prépare son entrée théâtrale dans la capitale lorraine.

Le général de Castelnau a organisé fortement les hauteurs du Grand Couronné. En vain, les colonnes d'assaut allemandes se heurtent à l'inébranlable résistance de son armée.

Le 10 septembre, le général en chef reconnaît pleinement les mérites de la 2e armée, dans cette tâche glorieuse :

« *Depuis plus d'un mois, l'armée que vous commandez a combattu presque tous les jours et a montré des qualités remarquables d'endurance, de ténacité et de bravoure ; quelque difficiles qu'aient été pour vous les circonstances, vous avez réussi à vous maintenir sur les hauteurs du Grand Couronné, à repousser les attaques furieuses lancées contre vous et à empêcher l'ennemi de pénétrer dans Nancy.*

« *Je tiens à vous exprimer ma sympathie et vous prie de la transmettre aux troupes sous vos ordres.* »

Le repli allemand. La stabilisation du front.

Sur la Meurthe comme sur la Mortagne et devant Nancy, les batailles de Lorraine se terminaient par un échec de l'ennemi.

Après tant de combats acharnés et malgré de très lourdes pertes, il n'avait pu obtenir un succès durable et cette période d'opérations aboutissait pour lui à un recul sur tout le front de Lorraine. Il revenait aux abords de l'ancienne frontière et creusait des tranchées.

La situation ainsi établie était destinée à se stabiliser jusqu'en novembre 1918.

Les deux armées françaises avaient su prendre leur revanche des tristes journées de Morhange et de Sarrebourg, en infligeant aux armées allemandes une défaite qui réduisait à néant leur fameux plan d'anéantissement par étreinte.

Sans défaillance, elles avaient accompli leur mission en retenant en Lorraine d'importantes forces ennemies. A la droite des armées françaises, elles avaient été le pivot inébranlable de la manœuvre de Joffre et de la victoire de la Marne.

TABLE DES MATIÈRES

Metz. Origines et grands faits historiques 3

Visite de Metz 12

La Cathédrale 14

L'Esplanade 19

La Place Saint-Louis 23

La Porte des Allemands 24

Le Cimetière Chambière 27

Les Batailles de 1870 31

La Bataille de Morhange 32

LE BAISER AU DRAPEAU.

XXV-2128-11-1920 IMP. KAPP, PARIS-VANVES.

UNIVERSITY OF MICH

LE "TOURING-CLUB DE FRANCE"

SI VOUS NE FAITES PAS PARTIE DU TOURING-CLUB DE FRANCE,

faites-vous inscrire aujourd'hui même. Vous contribuerez à une œuvre éminemment utile à la France, et vous ferez une petite opération très propice à vos intérêts. (Se faire présenter par deux parrains, membres de l'Association. A leur défaut, indiquer des références sérieuses.)

SI VOUS FAITES DÉJA PARTIE DU TOURING-CLUB DE FRANCE,

amenez à votre Association des adhérents. Il ne vous en coûtera que de le vouloir, et très sincèrement vous aurez fait une bonne action, car vous aurez augmenté sa bienfaisante influence.

COTISATIONS

Le montant annuel de la cotisation est de :

6 francs pour les nouveaux sociétaires de *nationalité française;*

10 francs pour les nouveaux sociétaires de *nationalité étrangère*, quelle que soit leur résidence.

Les cotisations nouvelles versées à partir du 1er octobre donnent acquit pour l'année suivante.

Le *rachat de la cotisation*, qui donne droit au titre de MEMBRE A VIE, peut être effectué moyennant le versement de **120** francs pour les Français et de **200** francs pour les Étrangers.

Le titre de MEMBRE FONDATEUR comporte un versement de **300** francs.

Le titre de MEMBRE BIENFAITEUR comporte un versement minimum de **500** francs.

TOURING-CLUB DE FRANCE

65, Avenue de la Grande-Armée, Paris (16e)

COMPAGNIE FRANÇAISE DU TOURISME

2, rue Caumartin, PARIS

La Compagnie française du Tourisme a pour but de faciliter sous toutes ses formes la circulation touristique en France.

Fondée par les organisations de la circulation, elle représente ainsi directement les compagnies de Chemins de fer, les Compagnies de Navigation, la Chambre nationale de l'Hôtellerie, le Syndicat des Agences de Voyages, la Chambre syndicale des Eaux minérales et Etablissements thermaux, les Sociétés de Transports sur routes et aériens.

Elle se propose :

1° de créer un Bureau de Renseignements ;

2° de supprimer pour le voyageur, par l'étude de circuits établis à l'avance et l'émission de billets spéciaux, tous les inconvénients d'un voyage entrepris sans préparation ;

3° d'établir, avec les organisations similaires à l'étranger et les agences fonctionnant sur notre territoire, des accords en vue du placement de ses billets de voyage et d'une manière générale de la publicité nationale à faire auprès d leur clientèle ;

4° enfin d'examiner et réaliser tous les [illegible]s susceptibles de rendre pour les touristes [illegible] aisée et la moins onéreuse possible, la cir[illegible] à travers le pays.

23

UNIVERSITY OF MICHI

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS { MAISON D'ÉDITION, 5-7, *rue des Beaux-Arts*. / MAGASIN DE DÉTAIL, 229, *boulevard Saint-Germain*.

NANCY { IMPRIMERIE ET ÉDITION, 18, *rue des Glacis*. / MAGASIN DE DÉTAIL, 7, *rue Saint-Georges*.

STRASBOURG. — MAGASIN DE DÉTAIL, 23, *place Broglie*.

ARDOUIN-DUMAZET

VOYAGE EN FRANCE

En 65 volumes in-12, avec plus de 1.300 cartes

PUBLICATION COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE, LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS, LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE LE TOURING-CLUB DE FRANCE ET LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE DE FRANCE

Chaque volume, d'environ 400 pages, avec cartes, broché. . **4 50**
Élégamment cartonné en toile souple, tête rouge . **6 »**

(*Chaque volume comprend une région géographique bien délimitée.*)

LES 17 VOLUMES DÉCRIVANT LE THÉATRE DE LA GUERRE SONT LES SUIVANTS :

17. *Littoral du Pays de Caux, Vexin, Vermandois et Basse-Picardie*. 2ᵉ édit. Avec 28 cartes.
18. Région du Nord : *I. Flandre et Littoral du Nord*. 2ᵉ édit. Avec 30 cartes.
19. Région du Nord : *II. Artois, Cambrésis et Hainaut*. 2ᵉ édit. Avec 28 cartes.
20. *Haute-Picardie, Champagne rémoise et Ardennes*. 2ᵉ édit. Avec 21 cartes.
21. *Haute-Champagne et Basse-Lorraine*. 2ᵉ édit. Avec 27 cartes.
22. *Lorraine centrale (Plateau Lorrain)*. 3ᵉ édit. Avec 20 cartes.
23. *Plaine comtoise et Jura*. Avec 25 cartes.
42. *Le Valois*. Avec 21 cartes.
43. *La Brie*. Avec 23 cartes.

48 et 60. *Haute-Alsace*. 3ᵉ édit. 2 vol. Avec 22 cartes.

49 et 61. *Basse-Alsace*. 3ᵉ édit. 2 vol. Avec 29 cartes.

50 et 62. *Lorraine délivrée*. 2ᵉ édit. 2 vol. Avec 2[illegible] cartes.

58. *Calaisis, Boulonnais et Artois*. Avec 27 cartes.
59. *Les Vosges*. Avec 25 cartes.

Envoi gratuit, sur demande, du catalogue détaillé des volumes de la collection.

LES RUINES DES VOSGES

Par ÉMILE WAGNER. 1910. Deux volumes in-12 chacun de 450 pages, avec 112 photographies. — I. *Partie septentrionale*. — II. *Partie méridionale*. Chaque volume, broché . . . . **4 fr. 50**
Relié en percaline gaufré or, tête rouge . . . . **6 fr. »**

STRASBOURG ET SA CATHÉDRALE

(*Guide Berger-Levrault* [illegible]).

Volume in-8 étroit, avec 21 illustrations, la double nomenclature [illegible] des rues, et un plan en couleurs au 1 [illegible] avec les dén[illegible] . . **3 fr.**

La LIBRAIRIE BERGER-LEVRAULT envoie gratuitement sur demande le catalogue complet (brochure in-8° de 68 pages) de ses nombreuses *publications sur la guerre 1914-1918*.

IMPRESSIONS POUR SYNDICATS D'INITIATIVE ET POUR TOURISME